

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Genzmer (F.). — <i>Umgang mit der schwarzen Kunst...</i> (G. RITTER).....	*288
Nesbitt (A.). — <i>Decorative alphabets and initials...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*288
<i>Newspapers on microfilm...</i> (A. P.).....	*289
Trivick (H. H.). — <i>Autolithography. The technique...</i> (J. TOULET).....	*289
<i>Type face manual...</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*290
Cleverdon (C. W.). — <i>Aslib Cranfield research project. Report on the first stage of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems...</i> (P. SALVAN).....	*290
Cleverdon (C. W.). — <i>Aslib Cranfield research project. Interim report on the test programme of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems...</i> (P. SALVAN).....	*290
Kyle (B.). — <i>La Classification décimale universelle : étude de la structure actuelle et des perspectives d'avenir...</i> (P. SALVAN).....	*291
Liebich (W.). — <i>Anwendungsmöglichkeiten der Vertikalablage...</i> (J. DELSAUX).....	*292
<i>Les Associations professionnelles de l'information. Répertoire d'organisations de presse, film, radio, télévision...</i> (R. RANCEUR).....	*293
Carpenter (E.) et McLuhan (M.). — <i>Explorations in communication...</i> (M.-J. IMBERT).....	*293
Flower (D.). — <i>The Paper-back : its past, present and future...</i> (A. P.).....	*294
<i>Birmingham University main library...</i> (J. BLETON).....	*294
Brun (C.). — <i>Guide to the manuscript maps in the William L. Clements library...</i> (M. SOLARI).....	*295
Evans (M. E.). — <i>Readers' service in a University library...</i> (A. PUGET).....	*295
<i>Fédération internationale de documentation. La Haye. Conférence. 25. 1960. Varsovie...</i> (O. MICHEL).....	*296
<i>Opisanie rukopisnogo otdela biblioteki Akademii nauk SSSR...</i> (O. TOUTZEVITCH)...	*297
Ranganathan (S. R.). — <i>Library manual for library authorities, librarians and honorary library workers...</i> (P. SALVAN).....	*297
<i>Reorganisation of the Library association...</i> (A. PUGET).....	*298
Paulin (L. V.). — <i>Revision of the Syllabus...</i> (A. PUGET).....	*298
Armitage (J.). — <i>Making the Encyclopedia Britannica...</i> (A. PUGET).....	*298
<i>A guide to the study of the United States of America...</i> (P. SALVAN).....	*299
<i>Index bibliographicus : Sciences et techniques...</i> (P. SALVAN).....	*300
Varela Hervías (E.). — <i>Gazeta nueva. 1661-1663...</i> (R. RANCEUR).....	*300
Gigada (S.). — <i>L'Opera poetica di Charles d'Orléans...</i> (G. OUY).....	*301
Genzel (P.). — <i>Kurze Bibliographie für das Studium der Anglistik...</i> (J. DELSAUX)...	*302
Gernsheim (H.) et Gernsheim (A.). — <i>Historic events 1839-1939...</i> (O. MICHEL)...	*302
Golden (H. H.) et Simches (S. O.). — <i>Modern Italian language and literature. A bibliography of homage studies...</i> (O. MICHEL).....	*303
Handley-Taylor (G.). — <i>The International who's who in poetry...</i> (A. PUGET).....	*305
Offor (R.). — <i>The Offor Bunyan books at Elstow...</i> (A. PUGET).....	*305

Richter (G. M. A.). — <i>A Handbook of Greek art...</i> (E. POGNON).....	*306
Simone (F.). — <i>Il Rinascimento francese...</i> (G. OUY).....	*306
Taylor (L. R.). — <i>The Voting districts of the Roman republic. The thirty-five urban and rural tribes...</i> (J. ERNST).....	*311
Vidossi (G.). — <i>Saggi e scritti minori di folklore...</i> (M. de FONTANÈS).....	*312
<i>The West-point atlas of American wars...</i> (A. MOREAU).....	*313
Zaccaria (Le P. G.). — <i>Catalogo degli incunaboli della Biblioteca comunale di Assisi...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*315
Zapata Gollán (A.). — <i>Supersticiones y amuletos...</i> (P. BARKAN).....	*316
<i>Bibliography of Czechoslovak legal literature...</i> (H. SOLANET).....	*317
<i>Internationales Soziologen-Lexikon...</i> (D. SALTET).....	*318
Arieti (S.). — <i>American handbook of psychiatry...</i> (D ^r A. HAHN).....	*318
<i>Aslib proceedings, incorporating Aslib information...</i> (M. LEFRANÇOIS).....	*319
Bernal (J. D.). — <i>Scientific information and its users...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*320
Bodenheimer (F. S.). — <i>The History of biology. An introduction...</i> (D ^r A. HAHN)...	*322
Cook (N. M.) et Markus (J.). — <i>Electronics and nucleonics dictionary...</i> (B. ROSENBAUM).....	*323
Krekeler (K.), Peukert (H.) et Schwarz (O.). — <i>Auswertung der in- und ausländischen Literatur auf dem Gebiete des Metallklebens...</i> (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DESGARDES).....	*324
<i>Liste des paléontologistes du monde...</i> (J. ROGER).....	*325
<i>Metal industry handbook and directory 1961...</i> (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DESGARDES).....	*325
Morgan (P.). — <i>Plastics progress, 1959...</i> (G. PICOT).....	*326
Perlmutter (A.). — <i>Guide to marine fishes...</i> (P. BUDKER).....	*326
Pinder (A. R.). — <i>The Chemistry of the Terpenes...</i> (R. PARIS).....	*327
<i>Progress in metallurgical technology...</i> (G. PICOT).....	*328
Reinhardt (W.). — <i>Radar-Bibliographie...</i> (A. CHONEZ).....	*328
Soubiran (Dr A.) et Kearney (D ^r J. de). — <i>Le Journal de la médecine. Du sorcier guérisseur aux hommes en blanc...</i> (D ^r A. HAHN).....	*329
Swallow (A. J.). — <i>Radiation chemistry of organic compounds...</i> (M. LEFORT).....	*329

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION.

991. — GENZMER (Fritz). — Umgang mit der schwarzen Kunst. — Berlin, Fachverlag Schiele und Schön, 1960. — 21,5 cm, 227 p., fig., pl., 4 h.-t. en coul.

L'auteur nous convie à une visite d'imprimerie. Après avoir défini les principaux termes du métier, il expose les tâches techniques et commerciales de l'imprimeur : choix des caractères et du papier, maquette, composition (manuelle et mécanique ; mais l'utilisation de la photographie pour l'impression d'un texte est seulement citée), correction des épreuves, illustration (procédés de reproduction uniquement, les techniques de dessin et de gravure ont été exclues).

Tout cela est présenté d'une façon claire et vivante. De nombreuses illustrations, figures et fac-similés, facilitent encore la compréhension du texte. Un index par sujets permettra de faire des recherches rapides dans cet ouvrage qui intéressera tous les amis du livre et tous ceux qui sont en relation avec le monde de l'imprimerie.

Geneviève RITTER.

992. — NESBITT (Alexander). — Decorative alphabets and initials. — New York, Dover, 1959. — 27 cm, 8 p., 123 pl.

Selon l'aveu même de l'auteur, les initiales ornées et les lettres gravées offrent un immense champ d'investigations que des séries entières de volumes ne parviendraient pas à exploiter et dont aucun n'a esquissé l'histoire intégrale.

En puisant dans la collection réunie sur le sujet par M. Hayward Circker, M. Nesbitt a voulu mettre à la portée de tous, et particulièrement des dessinateurs, des albums de reproduction que l'on ne trouve plus guère que dans les bibliothèques ou dans les librairies spécialisées. Essentiellement donc travail de seconde main, son recueil comprend trois parties précédées d'une courte introduction : la première consacrée aux initiales manuscrites du VIII^e au XV^e siècle, la seconde aux initiales imprimées du XV^e au XVII^e, la troisième aux alphabets décoratifs du XIX^e à nos jours. Dans les limites restreintes que le livre s'assigne, le choix est excellent. Mais il faut

regretter — en raison même de la beauté des modèles reproduits — que les légendes soient si peu explicites. Ainsi la planche 56 nous présente quinze modèles, de pur style Renaissance, comme « une suite de lettrines utilisée à Paris vers 1568 ». Un esprit curieux ou simplement désireux de compléter l'alphabet aimerait savoir qu'on les trouve dans telles impressions de Pierre Le Voirrier. Les lettrines grecques de Robert Estienne montrées à la planche 59, et dont M. Nesbitt attribue le dessin à Tory, sont celles qui accompagnent les fameux « Grecs du Roi » de Claude Garamond. Mrs. Armstrong a naguère montré dans son beau livre sur Robert Estienne qu'elles avaient été, à l'instar des poinçons d'acier, gravées d'après le manuscrit même d'Ange Vergèce, le calligraphe des « Grecs du Roi ». L'auteur nous laisse trop souvent ignorer les informations que ses sources lui donnaient en abondance : utilisateur du matériel, livre dans lequel celui-ci apparaît, date exacte.

On aimera ce livre non comme un précis historique, mais comme un très beau recueil d'images, propre à vivifier l'inspiration graphique.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

993. — Newspapers on microfilm. (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 8, August 1960, pp. 256-258.)

Le Sous-comité de reproduction photographique dans les bibliothèques donne la liste des collections de journaux anglais et américains pour lesquelles existe déjà un microfilm ou qui sont en cours de reproduction. Le « British Museum » a fait microfilmer un nombre considérable de journaux régionaux depuis 1950 seulement.

A. P.

994. — TRIVICK (Henry H.). — Autolithography. The technique... — London, Faber and Faber, 1960. — 21 cm, 122 p., fig., pl.

La technique de la lithographie semble être sortie quasiment adulte des recherches finalement assez brèves de Senefelder. Son manuel (1818), complété par celui d'Engelmann (1822) procure, dès la deuxième génération de lithographes, un vade-mecum suffisant auxquels peu d'additions majeures viendront s'incorporer. Sur cette matière relativement stable, il y a place cependant, dans un traité technique, pour des renouvellements de points de vue, pour des adaptations de procédés aux ressources du jour, pour l'exploitation de nouvelles modes pédagogiques. Henry H. [Trivick] joue avec discernement de cette triple possibilité et accompagne attentivement le lithographe dans chacune de ses démarches, prévenant ses faux-pas et lui indiquant les pratiques fructueuses.

La lithographie, est-ce bien « l'estampe sans métier » ou encore « sans surprise » ? Il faut prendre garde aux avertissements des praticiens. Retenons ceux des protolithographes, celui (1815) de Lasteyrie qui fit beaucoup cependant pour mettre dans le domaine public la lithographie « qui paraît un art si simple aux yeux de ceux qui ne l'ont examiné que superficiellement et qui présente dans l'exécution des difficultés... ». Léonor Mérimée, peintre académique et père de l'écrivain, soulignait en 1821 à la

fois l'intérêt du procédé et « le peu de difficulté qu'il présente en apparence ». Faut-il, pour conclure par l'hommage obligé aux techniques lithographiques, sortir de l'oubli ce piquant point de vue du même Léonor Mérimée : « En voyant le haut degré de perfection où la lithographie est parvenue, ne serait-on pas tenté de croire que l'art n'a plus rien ou presque rien à désirer? Nous sommes loin de vouloir assigner des bornes au génie, mais nous nous croyons fondés à penser que l'art peut se contenter des moyens qu'il a maintenant à sa disposition. »

Jean TOULET.

995. — Type face manual. — London, F. C. Avis, 1959. — 25 cm, 156 p.

Ce livre est un répertoire alphabétique de plus de 650 caractères typographiques actuellement accessibles dans onze fonderies, dont sept anglaises ou ayant des représentants en Angleterre (Graphic arts equipment, Intertype, Monotype, Mouldtype, Stephenson & Blake, Riscatype), une allemande (Stempel), une française (Olive), une italienne (Nebiolo) et une suisse (Haas). Généralement les alphabets seuls sont montrés, mais quelques spécimens sont représentés par une ligne de texte. On trouve aussi mention d'un certain nombre de types disparus accompagnés d'une référence à leur forme ou au groupe auquel ils appartiennent. Les renvois sont multipliés et rendent d'une consultation aisée ce livre qu'apprécieront techniciens et amateurs de l'imprimerie et des arts graphiques.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

996. — CLEVERDON (Cyril W.). — Aslib Cranfield research project. Report on the first stage of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems. An investigation supported by a grant from the National science foundation. Washington. — Cranfield, England, the College of aeronautics, sept. 1960. — 28 cm, 166 p.

— CLEVERDON (Cyril W.). — Aslib Cranfield research project. Interim report on the test programme of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems... — Cranfield..., the College of aeronautics, nov. 1960. — 28 cm, 84 p. ¹.

L'idée primitive du « projet » remonte à plusieurs années : en 1953 en effet, plusieurs membres de l'« Aslib aeronautical group » participèrent à l'élaboration d'un index suggéré par l'Institut national aéronautique de Hollande. C'est au cours de discussions au « Classification research group » que l'idée d'un test comparatif des divers systèmes d'indexation gagna du terrain. En juillet 1957, l'Aslib obtint une subvention de la « National science foundation » pour la première étape des recherches.

1. Voir aussi : CLEVERDON (Cyril W.). — The Aslib Cranfield research project... (In : *Aslib Proceedings*, vol. 12, n° 12, déc. 1960, pp. 421-431.)

Il s'agissait d'indexer 18 000 documents traitant d'aéronautique. La moitié environ concernait l'aérodynamique. L'ensemble fit l'objet de trois « sous-programmes » traitant chacun 6 000 documents et possédant des caractères distincts. L'indexation devait être rigoureusement chronométrée.

L'expérience portait sur quatre systèmes : a) la CDU ; b) le catalogue alphabétique de matières ; c) un schéma « à facettes » mis au point par MM. Vickery et Farradane ; d) l'« Uniterm ».

Les tests portèrent sur une série de questions « préfabriquées », mais l'expérience doit continuer avec des questions « réelles » — questions *générales* ou questions *spécifiques*. Les résultats obtenus ont un caractère très provisoire et sont difficiles à analyser. Certaines mises au point des méthodes et des tests supplémentaires s'avèrent indispensables avant d'en venir à une analyse interprétative des statistiques obtenues. Mais il convenait de signaler cette très intéressante expérience qui doit apporter une importante contribution au problème de la recherche des informations.

Paule SALVAN.

997. — KYLE (Barbara). — La Classification décimale universelle : étude de la structure actuelle et des perspectives d'avenir. — (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. 15, n° 2, mars-avril 1961, pp. 57-75.)

On peut considérer comme une garantie d'objectivité, en ce qui concerne l'étude critique en question, le fait que l'attitude de l'auteur est « ambivalente ». Sa longue familiarité avec la CDU d'une part, ses travaux personnels sur la classification à facettes d'autre part, permettent à Miss Kyle d'aborder la question en connaissance de cause.

Nous n'insisterons pas sur les critiques bien connues formulées à l'égard de la CDU : elles s'appuient ici sur des exemples très convaincants et l'étude de Miss Kyle a surtout le mérite de dégager une cause de confusion et de routine qui, de longue date, viennent freiner de façon regrettable les révisions envisagées : c'est la recherche d'un accord avec le classement Dewey, beaucoup moins bien adapté à l'utilisation internationale ou au traitement de sujets complexes.

Repartir de zéro serait sans doute la solution idéale pour les bibliothèques et services nouveaux d'information bibliographique. Les améliorations de détail qui rendent d'année en année la CDU plus confuse et moins synthétique, les adaptations particulières apportées par les utilisateurs les d'attendre les révisions officielles constituent une menace constante pour la structure du système.

Miss Kyle passe en revue les divers domaines des sciences humaines et définit pour chaque discipline les avantages et les inconvénients de la CDU. Toute révision radicale se proposerait au départ d'éviter de s'engager à l'égard de la classification Dewey. Une telle révision pourrait s'effectuer selon deux méthodes :

1° substitution des lettres aux chiffres dans la notation pour obtenir une meilleure répartition avec possibilité pour l'utilisateur de passer progressivement des anciennes tables aux nouvelles ;

2° révision radicale des tables concernant la philosophie, la religion et les sciences

sociales (classes 1 à 3), après enquête auprès des utilisateurs. La classe 3 très insuffisante pourrait d'autre part s'étendre sur la 4 (regroupée en 8).

Le problème, qui n'est pas simple, est aggravé du fait de la fameuse règle qui prescrit dix ans de délai pour l'utilisation des indices supprimés.

Nous nous permettrons de faire observer que les solutions proposées, tout en bouleversant le système, ne remédieraient pas pour autant à l'incohérence fondamentale du schéma initial.

D'autre part, Miss Kyle, spécialiste des sciences sociales, a tendance — et c'est bien naturel — à considérer que les spécialités qui lui sont moins familières, sont mieux servies. On est en droit d'estimer pourtant que la classe où sont prévus : géographie, voyages, histoire, considérée par Miss Kyle comme satisfaisante, a une structure particulièrement archaïque et contestable.

Ceci dit, cette étude représente un effort constructif et si on la rapproche de l'éditorial de Mr. Alexander King, président de la F. I. D., paru dans un récent numéro de la *Revue de la Documentation*¹, on est en droit d'espérer que la recherche d'un système encyclopédique satisfaisant utilisant les travaux et les progrès de la CDU ne se fera pas trop attendre.

Paule SALVAN.

998. — LIEBICH (Werner). — Anwendungsmöglichkeiten der Vertikalablage. — Köln, Greven Verlag, 1959. — 21 cm, 90 p., 17 ill. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen, Heft 18.)

L'auteur étudie les méthodes employées dans les bibliothèques anglo-saxonnes en vue de conserver des documents non reliés avec le minimum de perte d'argent et de temps. Il s'agit de : brochures, journaux, livres de classe, cartes, photos, caricatures, affiches, rapports commerciaux, statistiques, prospectus, coupures de journaux, à l'exclusion des disques et films. Tous les systèmes anglo-saxons de « vertical file » sont examinés et discutés et les appareils photographiés.

Signalons que les bibliothèques américaines ont constitué depuis 1876 des collections très vastes de ce genre de documents. La « Columbia University » possède aujourd'hui 500 000 prospectus commerciaux; 25 bibliothèques universitaires et collèges réunissent 50 000 cartes géographiques. A New York on avait groupé en 1941 un million d'« images » à usage pédagogique, social et politique. Les grands quotidiens comme le *New York Herald* et le *Daily Telegraph* possèdent des dizaines de millions de coupures de journaux. En Allemagne l'Institut Gmelin de Francfort a commencé une collection classée en « vertical file ». Une bibliographie anglo-saxonne sur le sujet termine le livre.

Jenny DELSAUX.

1. Voir : *Rev. Doc.*, vol. 28, n° 1, 1961, 01, pp. 1-2.

DIFFUSION

999. — Les Associations professionnelles de l'information. Répertoire d'organisations de presse, film, radio, télévision. — Paris, Unesco, 1960. — 27 cm, 219 p.

C'est à une initiative de l'Unesco (Division de la libre circulation de l'information) qu'est due la publication du répertoire groupant les organisations professionnelles de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision. Un document de base préparé en 1957 a été soumis aux organisations qui y figuraient déjà, ainsi qu'aux commissions nationales pour l'Unesco; révisé et corrigé, il a été complété ensuite par des renseignements reçus jusqu'au début de 1959.

Il englobe toutes les organisations professionnelles nationales ou internationales « dont les membres sont des professionnels de la presse, du cinéma, de la radiodiffusion et de la télévision », ainsi que diverses organisations internationales dont les activités intéressent l'éducation, la science et la culture. 1 049 organisations nationales appartenant à 93 États et territoires ainsi que 64 organisations internationales ont été recensées. Chaque notice comporte les éléments suivants : nom, siège, adresse, nature et objet, membres, président, conditions d'admission, cotisation, publications, historique, etc. Les notices sont classées en deux séries : organisations internationales, puis organisations nationales (par continent et par Etat).

L'introduction historique est particulièrement intéressante. On y assiste à la naissance, puis au développement, dans chacun des secteurs de l'information, des associations professionnelles, la plus ancienne étant la « Newspaper Society », fondée à Londres en 1836 pour assurer la protection des intérêts des propriétaires de journaux britanniques.

René RANCEUR.

1000. — CARPENTER (Edmund) et McLUHAN (Marshall). — Explorations in communication. An anthology. — Boston, Beacon press, 1960. — 21 cm, XII-210 p.

Les articles qui forment cet ouvrage sont extraits du journal *Exploration*, publié à Toronto entre 1953 et 1959. Ils étudient le large éventail des moyens de communication qui va du toucher aux inflexions de la voix, du journal aux procédés électroniques, des grammaires primitives aux films.

De même que la littérature est à la base de la formation de l'homme occidental, l'électronique est en train d'influencer l'élaboration des valeurs modernes, et une analyse féconde est faite ici qui examine un moyen à travers un autre. Parmi les divers essais on remarque celui de Fernand Léger sur *La couleur pure, La conception de l'espace dans l'art préhistorique* par S. Giedion et aussi une intéressante analyse critique des *Voix du silence* par Stanley Edgar Hyman.

Les références bibliographiques, dont l'importance varie d'un article à l'autre, se trouvent au bas des pages de cette anthologie passionnante, car selon Henry James « toute vie se ramène au problème de nos relations avec autrui ».

Marie-José IMBERT.

1001. — FLOWER (Desmond). — The Paper-back : its past, present and future. (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 6, June 1960, pp. 175-184.)

Très complète étude, avec un avant-propos de Sir Allen Lane, sur les ouvrages brochés en Angleterre et aux États-Unis, depuis l'apparition, en 1841, des éditions Tauchnitz de livres anglais et américains, jusqu'à nos jours. La concurrence américaine est très sérieuse et les éditeurs anglais doivent se surpasser s'ils veulent faire face à la demande croissante d'ouvrages de langue anglaise dans les pays en cours de développement.

A. P.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1002. — Birmingham University main library (In : *The Library association record*, vol. 63, n° 2, Febr. 1961, pp. 40-41, fig.)

Depuis la dernière guerre mondiale le nombre des bibliothèques universitaires anglaises construites ou reconstruites est relativement faible. Comme nous l'indique la bibliographie figurant aux pages 48-49 de ce numéro, seules les Universités de Birmingham, Bristol, Glasgow, Hull et Sheffield ont bénéficié d'installations nouvelles dont certaines d'ailleurs n'intéressent que des collections réduites (Bristol) ou de petites universités (Hull).

Avec celle de Sheffield la Bibliothèque centrale universitaire de Birmingham est sans aucun doute une des plus importantes réalisations anglaises de l'après-guerre. Reconstruite à proximité des facultés (de sciences, de commerce, de médecine, des beaux-arts) elle dessine actuellement un T en attendant qu'une deuxième étape dans la construction ajoute une barre à la base de ce T pour en faire un H. Les possibilités d'extension restent grandes, semble-t-il, ce dont se réjouit le bibliothécaire en chef, Mr. K. W. Humphreys, qui a noté en 1961 une augmentation de 50 % des étudiants par rapport au chiffre de 1952, et pense que la deuxième étape devra être plus importante que celle primitivement prévue.

La bibliothèque actuelle offre 700 places assises, réparties entre plusieurs salles de lecture dont 3 de 160 places situées à 3 niveaux différents, mais reliées elles-mêmes avec des magasins de libre accès qui facilitent la recherche aux étudiants d'un niveau supérieur et aux membres de l'enseignement. Bien que l'article du bibliothécaire en chef ne comporte pas de plans — ce que nous déplorons une fois de plus — nous savons par la description assez minutieuse des bâtiments qu'au rez-de-chaussée se trouvent le contrôle, une salle de périodiques (pour 15 000 titres), le catalogue général, une partie des bureaux et la salle de lecture des disciplines scientifiques, au sous-sol les ateliers photographique et de reliure, dans les étages, des salles de lecture spécialisées et de nombreux « séminaires ». Si le plan en T n'offre pas toute la souplesse des plans rectangulaires américains, il faut reconnaître que tous les locaux bénéficient d'un bon éclairage naturel et, du fait que tous les étages ont 4,57 m de haut, des rayonnages sur deux niveaux peuvent être ajoutés ou supprimés selon les besoins. Ajoutons que le conditionnement d'air et l'éclairage à incandescence ont été adoptés

dans toute la bibliothèque et que le bois l'emporte sur le métal dans les aménagements intérieurs.

L'importance de cette bibliothèque nous paraîtrait justifier l'établissement d'une brochure (avec photographies, plans et coupes) qui lui serait entièrement consacrée.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1003. — BRUN (Christian). — Guide to the manuscript maps in the William L. Clements library. — Ann Arbor, The University of Michigan, 1959. — 23,5 cm, XIII-209 p., pl. de fac-sim. h.-t.

Catalogue des cartes manuscrites conservées à la Bibliothèque William L. Clements. La plupart de ces cartes accompagnent d'autres documents ou sont des cartes militaires du XVIII^e siècle. Pour chaque carte la notice bibliographique est complétée d'une note descriptive et le plus souvent de l'indication d'origine. Ces notices sont classées géographiquement : Amérique du Nord (111 cartes), Canada (142 cartes), États-Unis, avec un sous-classement par états (573 cartes) puis le reste du monde (67 cartes), classement complété par un index groupant auteurs et noms de lieux.

¶ Ce répertoire de documents manuscrits peut apporter d'utiles renseignements aux historiens de l'Amérique du Nord qui pourront obtenir de la William L. Clements library des compléments d'information, il peut permettre également aux cartographes de faire d'utiles rapprochements avec des cartes françaises.

Monique SOLARI.

1004. — EVANS (Margaret E.). — Readers' service in a University library. (In : *The Library association record*, vol. 62, n^o 2, Febr. 1960, pp. 42-45.)

Le développement des bibliothèques universitaires rend de plus en plus nécessaire l'étude de la formation à donner aux étudiants pour leur permettre d'utiliser au maximum les ressources qui leur sont offertes. L'auteur expose le système employé à l'Université américaine de Lehigh, Bethlehem (Pen.) où elle a fait un séjour d'un an.

Le service d'aide aux lecteurs est dirigé par le bibliothécaire adjoint et englobe le « reference service » et le prêt. La bibliothèque, située au centre du « campus » et à soixante kilomètres environ de tout établissement de cette nature, possède 375 000 volumes classés par sujets à l'aide de la C. D.; les lecteurs ont accès aux rayons. (Accroissement de 10 000 volumes par an.) Les 300 ouvrages de références et les ouvrages rares sont classés à part. Il y a 300 professeurs, 2 600 « undergraduates », 800 étudiants diplômés : science, technologie, affaires.

Tout d'abord, les étudiants ont à leur disposition un guide de la bibliothèque rédigé en termes simples et avant le début des cours, ils font des visites guidées par groupe de 20; puis, en cours d'année, ils suivent des conférences d'initiation à l'usage des catalogues et des ouvrages de références par groupes de 30 environ. Tous leurs travaux sont complétés par une bibliographie. En effet, les étudiants doivent connaître

les instruments bibliographiques de leur spécialité et les bibliothécaires, d'accord avec le corps enseignant, préparent à leur intention des bibliographies annotées d'ouvrages à consulter.

D'autre part, les bibliothécaires affectés au service de renseignements apportent une aide personnelle à tous les étudiants qui en manifestent le désir, même lorsqu'il s'agit de faire les premières recherches dans catalogues et bibliographies.

La statistique des questions posées montre que les étudiants arrivent à connaître les instruments de travail de leur spécialité, ce qui est déjà très appréciable, mais, pour tout ce qui touche aux autres sujets, ils mettent largement à contribution les bibliothécaires chargés de les aider dans une proportion qui a varié ainsi en 1959 : 14 % de questions pour les humanités, les sciences et techniques; 37 % pour les questions sociales; 35 % des questions sont posées par l'administration de l'Université.

L'équipement des bibliothèques américaines permet d'épauler ainsi les étudiants dans leur travail. Peut-être abusent-ils des facilités qui leur sont offertes. Le succès d'efforts récents tentés dans ce domaine en France prouve que l'on a trop négligé jusqu'à présent l'initiation des étudiants, et quelquefois des professeurs, à la vie de la bibliothèque.

Aline PUGET.

1005. — Fédération internationale de documentation. La Haye. Conférence. 25. 1960. Varsovie. — Centralny instytut dokumentacji naukowo-technicznej. 25. Conference of the International federation for documentation. Konferencija Meždunarodnoj federaciji dokumentacii. Reports and resolutions. — Warszawa, Centralny instytut dokumentacji naukowo-technicznej, 1960. — 28 cm, [1v-]308 p., multigr.

La 25^e conférence de la Fédération internationale de documentation s'est tenue à Varsovie du 21 au 26 septembre 1959; 24 pays y participaient. L'Institut central pour la documentation scientifique et technique de Varsovie publie les rapports et les résolutions de cette conférence, sous forme d'un gros volume multigraphié, avec les textes anglais et russes des dix communications suivantes : 1. King (Alexander). — Information services. 2. Bernal (J. D.). — Primary publications in the natural science. 3. Adkinson (Burton W.). — Scientific and technical abstracting. 4. Foskett (D. J.). — Comparative classification. 5. Fink (Dan). — Translation problems of interlingual communications. 6. Majewski (Z.). — Training of documentalists and users of documentation. 7. Protič (Z.). — The problems of documentation in the under-developed countries. 8. Pietsch (E.). — Automatic documentation from the view of its possibilities of today. 9. Poindron (Paul). — Document reproduction. 10. Voorhoeve (N. A. J.). — Standardization in the field of documentation.

Le résumé de ces communications a déjà paru dans le numéro d'août 1959 de la *Revue de la documentation* (vol. 26, fasc. 3, pp. 63-67).

Ces rapports ont été utilisés dans la préparation du programme à long terme de la Fédération internationale de documentation.

Olivier MICHEL.

1006. — Opisanie rukopisnogo otdela Biblioteki Akademii nauk SSSR. Tom III, vyp. 1. (Hronografy, letopisi, stepennye, rodoslovnye, razrjadnye knigi.) Izdanie 2-e, dopolnennoe. Sostavili : V. F. Pokrovskaja, A. I. Kopanev, M. V. Kukuškina, M. N. Murzanova. — Moskva-Leningrad, Izdat. Akademii nauk SSSR, 1959. — 22 cm, 708 p.

Ce volume de la « Description du Département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. », présenté comme une nouvelle édition de son homologue de 1930, constitue en réalité un tout autre ouvrage. Sur les 253 manuscrits traités, 82 sont nouvellement acquis. On a ajouté deux index, augmenté les notices bibliographiques et poussé à l'extrême la description matérielle. Cette dernière fournit tous les renseignements imaginables depuis les filigranes et la qualité du papier jusqu'aux feuillets laissés en blanc et les taches d'huile sur la couverture. Par contre, le format n'est indiqué qu'approximativement (in-F^o, in-4^o), mais malgré cela on peut dire sans exagération, que chaque codex pourrait être identifié sans cote ni titre, rien que par sa « nature physique » seule.

Le catalogue est consacré aux gros écrits (nombre d'entre eux dépassent 1000 feuillets) historiques en langue russe médiévale, notamment : chroniques et annales diverses, « Livres des gradins » (chroniques des princes régnants depuis Vladimir le Saint jusqu'à Ivan le Terrible), généalogies et « Livres de la fonction publique » (Razrjadnye knigi) où sont énumérées an par an les nominations de hauts dignitaires civils et militaires.

Le contenu succinct et les titres des subdivisions sont donnés pour l'exemplaire le plus ancien de chaque copie ; pour les autres on ne mentionne que les divergences, mais on cite in extenso toutes les signatures et notes, souvent fort pittoresques, des propriétaires et lecteurs successifs.

Dans cette partie du catalogue ne sont mentionnées que les œuvres occupant un volume entier. Les recueils et mélanges feront l'objet d'une livraison ultérieure qui, les noms des auteurs, ainsi que celui de l'éditeur, A. I. Andreev, le garantissent, sera sans doute aussi précise et détaillée que celle-là.

Oreste TOUTZEVITCH.

1007. — RANGANATHAN (Shiyali Ramamrita). — Library manual for library authorities, librarians and honorary library workers. 2nd ed... — London, Asia publ. house, 1960. — 22,5 cm, 415 p.

Ce manuel, réédité (1^{re} édition : 1954) et fort enrichi, rend hommage à l'action de Gandhi sur l'éveil de l'Inde et rappelle les problèmes posés par le développement accéléré des bibliothèques indiennes. Problèmes de recrutement entre autres qui ont entraîné, en raison de l'insuffisance numérique du personnel qualifié, la nécessité d'avoir recours à l'aide de semi-professionnels et d'un personnel bénévole constitué notamment de retraités.

C'est pour ces diverses catégories de personnel, de même que pour les candidats aux examens, que le manuel a été conçu. C'est dire qu'il est relativement élémentaire, tout en reposant sur le système complexe élaboré par l'auteur. On y retrouve les cinq fameuses lois de la bibliothéconomie avec l'exposé de leurs conséquences techni-

ques, mais le travail s'est enrichi de développements nouveaux. On appréciera en particulier le chapitre 17 consacré à la « sociologie des livres perdus » où il est fait justice des arguments présentés contre le libre accès.

Les chapitres consacrés aux rapports avec les lecteurs permettent à l'auteur d'aborder les conditions nécessaires à la création d'un climat favorable à la lecture, et les problèmes de la publicité. C'est l'occasion pour M. Ranganathan d'évoquer le souvenir de l'installation de la Bibliothèque universitaire de Madras dans ses nouveaux locaux. De même les chapitres consacrés aux « reference services », au prêt, au service intérieur (choix des livres, catalogage, pratique de la « Colon classification ») sont présentés d'une manière vivante et accessible.

Paule SALVAN.

1008. — Reorganisation of the Library association. (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 7, July 1960, pp. 208-218.)

— PAULIN (L. V.). — Revision of the Syllabus. (In : *The Library association record*, vol 62, n° 7, July 1960, pp. 219-225.)

Le numéro de juillet du journal officiel de l'Association des bibliothécaires anglais est presque exclusivement consacré aux deux problèmes qui préoccupent nos collègues : la réorganisation de l'association, la réforme des examens. Des articles publiés depuis quelques années tendaient à prouver que les bibliothèques étaient dépassées par les événements. L'éditorial précise que les réformes en cours visent à assurer une plus efficace représentation des bibliothécaires de type et de formation diverses, et que l'enseignement pourra s'adapter aux exigences de la culture moderne sans nécessairement rejeter les traditions qui ont fait leurs preuves jusqu'à nos jours.

Le secrétaire de la « L.A. » publie deux rapports concernant la nature de l'association et la proposition de réorganisation.

Dans le second article, l'auteur compare dans leur détail les programmes du régime ancien à ceux du projet actuel et met en évidence le souci d'exiger une formation plus sérieuse des candidats, d'encourager les études de bibliothéconomie à plein temps, celles-ci devant former un ensemble cohérent. Un stage d'un an est exigé des candidats au premier examen (Registration). Le deuxième examen (Final examination) est maintenu.

Aline PUGET.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1009. — ARMITAGE (John). — Making the Encyclopædia Britannica. (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 5, May 1960, pp. 146-149).

L'Encyclopédie britannique fondée en 1768 se compose de 24 volumes et de 43.000 articles rédigés par six mille collaborateurs dont un millier travaille à temps complet. Elle est éditée par deux bureaux, l'un à Londres — dirigé par l'auteur de

cet article — l'autre à Chicago. Les éditeurs sont secondés dans leur tâche par un comité et des conseillers spécialisés dans chaque discipline. La littérature, par exemple, est confiée au Professeur Basil Willeys, conseiller, mais il est assisté par quarante-sept spécialistes dont vingt sont des étrangers quelquefois choisis, pour des raisons de commodité, parmi les professeurs qui enseignent dans les universités anglaises. Il a été prévu de réviser cinq millions de mots par an sur l'ensemble de l'Encyclopédie (trente-huit millions), mais certains sujets — l'aéronautique par exemple — sont traités à part en raison de la rapidité des changements techniques. La révision du classement adopté et de la répartition des articles entre les collaborateurs pose de perpétuels problèmes, l'orientation philosophique, religieuse ou historique de chacun d'eux se reflétant par trop sur des travaux de ce genre. Actuellement, certains collaborateurs de l'Encyclopédie sont chargés d'une façon permanente de l'attribution ou de la révision des attributions des articles à rédiger, ce qui leur permet de superviser en quelque sorte le travail des auteurs en les guidant discrètement, en veillant à ce qu'ils ne dépassent pas les délais et l'espace prévus. Une des grandes difficultés de l'édition réside dans le fait qu'il s'écoule une année entre l'arrivée des manuscrits, l'impression, l'illustration du texte, la reliure, même avec l'emploi de l'offset et de procédés techniques perfectionnés.

Le choix du spécialiste chez qui l'esprit scientifique l'emporte sur le chauvinisme semble de plus en plus difficile en ce qui concerne les sujets d'actualité. Dans certains cas il a fallu avoir recours à des étrangers pour écrire l'article concernant un pays donné, l'ambassade intéressée acceptant de faire revoir le texte. Les difficultés d'établissement de traductions et de bibliographies sélectives vont s'accroissant.

Aline PUGET.

1010. — A Guide to the study of the United states of America. Representative notes reflecting the development of American life and thought. Prepared under the direction of Roy P. Bosler by Donald H. Mugridge and Blanche P. Mc Crum. — Washington, Library of Congress, Reference department, 1960. — 26,5 cm, XVI-1193 p.

Voici, pour l'étude des États-Unis d'Amérique, un guide dont l'origine nous garantit la qualité.

Les collections accumulées par la Bibliothèque du Congrès sur l'histoire et la civilisation américaines constituent, nous dit-on à juste titre, « le miroir de la culture nationale ».

Pour s'aventurer, en disposant de fils conducteurs, dans cette énorme documentation, il fallait un guide. Celui qui nous est offert répond à une demande d'informations massivement accrue et constitue une sélection d'ouvrages représentatifs.

Sont successivement traités : la littérature (1607-1955), la langue, l'histoire littéraire, la biographie et l'autobiographie, les périodiques et le journalisme, etc... Les divers chapitres comportent une introduction. Les notices d'ouvrages jugés particulièrement importants font l'objet d'analyses critiques, parfois développées. Les cotes de la Bibliothèque du Congrès sont données après la notice.

On pourrait — les auteurs l'ont prévu — épiloguer longuement sur le choix de ces ouvrages représentatifs. On peut également ne pas être d'accord sur certains jugements, en particulier sur certains jugements littéraires qui ne nous paraissent pas toujours libérés de préjugés nationaux. Il est préférable de rendre hommage à l'effort fait pour dégager, dans le chaos d'une documentation pléthorique, ce qui peut être considéré comme essentiel. Un tel effort rend aux tâches souvent ingrates effectuées par le bibliothécaire leur sens profond et leur noblesse.

Instrument de travail indispensable dans toute bibliothèque d'étude.

Paule SALVAN.

1011. — Index bibliographicus. 4th ed. Vol. 1 : Science and technology. Sciences et techniques. — La Haye, F.I.D., 1959. — 29,5 cm, 119 p. [20 Fl.]

Ce guide fort utile a comme origine l'excellent répertoire établi sous les auspices de l'Institut international de coopération intellectuelle par Marcel Godet (Genève, 1925), réédité par Marcel Godet et J. Vorstius (Berlin, 1931). Une 3^e édition a été élaborée après guerre en deux fascicules (Paris-La Haye, 1951-1952) par les soins de M. Bestermann en exécution des recommandations de l'Unesco (Conférence internationale sur les analyses scientifiques).

La 4^e édition doit comporter quatre fascicules (1. Sciences et techniques. 2. Sciences sociales. 3. Humanités. 4. Bibliographies générales). Comme l'édition antérieure, elle se propose de recenser les principaux services d'indexation et d'analyse permettant des recherches rétrospectives dans une branche déterminée du domaine scientifique. Une série de sélections successives a entraîné un certain retard dans la publication de ce premier fascicule dont les informations appelleraient sans doute, dès maintenant, une mise à jour.

La présentation de l'*Index* s'est sensiblement améliorée. On ne peut regretter la disparition des abréviations abusives qui rendaient si ingrate la consultation de la 3^e édition. Sous les diverses rubriques de la CDU, traduites en clair (en français et en anglais), figurent, dans l'ordre alphabétique des titres, les divers périodiques. Sont indiqués dans la notice les titres, adresses bibliographiques, dates de départ, périodicité, prix d'abonnements, types d'analyses, classement, etc. Une liste des périodiques cités, avec renvoi à l'indice de classification, complète le fascicule.

Quelles que soient les lacunes d'un tel instrument de travail — et ses retards — il est appelé à rendre des services dans toute bibliothèque savante et on ne saurait trop en recommander l'acquisition aux bibliothèques qui ne peuvent toutefois se dispenser, pour autant, de se procurer les guides nationaux existants.

Paule SALVAN.

1012. — VARELA HERVÍAS (E.). — *Gazeta nueva, 1661-1663* (Notas sobre la historia del periodismo español en la segunda mitad del siglo XVII). — Madrid, [Insula, Carmen, 9,] 1960. — 24,5 cm, CX-171 p.

L'Espagne commémore cette année le troisième centenaire de l'apparition de la *Gaceta de Madrid*, dont le titre sera désormais joint à celui du journal officiel, *Boletín*

oficial del Estado. A cette occasion, le directeur de l'Hémérothèque municipale de Madrid, E. Varela Hervías, publie une étude très documentée sur la *Gazeta nueva* qu'on peut considérer comme le premier « périodique » madrilène. Bien que l'histoire des origines de la presse espagnole soit loin d'être connue dans tous ses détails, il est établi avec certitude qu'avant la *Gazeta nueva*, il n'existait que des « Relations » échappant souvent au contrôle de l'autorité royale. L'apparition de la *Gazeta* semble liée aux événements politiques, et en particulier à des initiatives du second Don Juan d'Autriche qui avait organisé une sorte de bureau politique, confié à Francisco Fabro Bremundan.

On connaît vingt numéros de la *Gazeta nueva* publiés en 1661-1663; le n° XIII de 1661, manquant à la collection de Madrid, se trouve dans une édition publiée à Séville. En effet, il a existé des éditions locales de la *Gazeta*, avec des variantes, à Séville, Saragosse, Valence, Malaga et Mexico. L'édition de Séville est représentée par 24 numéros, entre 1661 et 1675, alors qu'il semble bien que l'édition de Madrid ait cessé sa publication à une date bien plus ancienne.

Les appendices contiennent les variantes du texte de la *Gazeta* de Séville et des pièces d'archives relatives au publiciste F. Fabro Bremundan. Dans la seconde partie du volume, on trouvera le fac-similé des vingt numéros de la *Gazeta nueva*.

Pour l'histoire des débuts de la presse au XVII^e siècle, le travail de notre confrère de Madrid présente un vif intérêt et sa présentation matérielle est impeccable. Le livre n'est tiré malheureusement qu'à un petit nombre d'exemplaires.

René RANCEUR.

BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1013. — CIGADA (Sergio). — *L'Opera poetica di Charles d'Orléans*. — Milano, Società editrice Vita e pensiero, 1960. — 22 cm, XII-185 p. (Università cattolica del Sacro Cuore, Saggi e ricerche, serie terza; Scienze filologiche e letteratura, vol. I.)

Le plus célèbre sans doute, après François Villon, de nos poètes de la fin du moyen âge, Charles d'Orléans, est beaucoup moins bien connu que ne l'imagine le grand public cultivé. Bien des problèmes concernant sa vie et son œuvre, un peu trop vite considérés comme résolus, sont à reprendre à la base. C'est l'un des nombreux mérites de cet excellent petit livre que de l'avoir parfaitement compris. Loin de se présenter comme une mise au point définitive, il ne prétend pas donner autre chose qu'un état de la question. L'ouvrage, nourri de recherches personnelles — l'auteur a déjà consacré plusieurs articles à Charles d'Orléans — est riche d'aperçus originaux. Il comporte en outre une abondante bibliographie raisonnée (près de 150 titres recensés, et une liste des manuscrits), la plus complète et la plus récente dont nous disposions à l'heure actuelle.

Gilbert OUY.

1014. — GENZEL (Peter). — Kurze Bibliographie für das Studium der Anglistik und Amerikanistik. — Halle (Saale), Max Niemeyer, 1960. — 21,5 cm, xx-156 p.

Après les travaux de Kennedy, de Spargo, de Ebisch/Schücking et de Karlernst Schmidt, publiés entre 1948 et 1956, voilà une nouvelle bibliographie sélective de philologie anglo-saxonne pour les étudiants et chercheurs allemands. Elle contient les ouvrages anciens de valeur ainsi que les travaux récents sur des sujets et des problèmes généraux, à caractère pédagogique. En ce qui concerne les monographies très spéciales, une seule exception est faite au sujet de Shakespeare, qui occupe une place primordiale dans les études anglaises.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : 1. Partie générale et ouvrages de base. 2. La Grande-Bretagne. 3. L'Amérique. 4. Autres pays de langue anglaise (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Indes, parler nègre, etc.). Les bibliographies et périodiques précèdent chaque section. L'auteur énumère les éditions les plus récentes, en indiquant pourtant, entre parenthèses, la première. Un même ouvrage est mentionné dans les différentes sections systématiques, s'il y a lieu.

La table des matières, très détaillée, a rendu inutile, selon l'avis de l'auteur, l'index par vedettes-matières. Par contre, une liste des noms propres de personnes et des titres des œuvres citées, termine l'ouvrage.

Cette bibliographie de philologie anglo-saxonne, qui englobe, en dehors de la spécialité linguistique, la littérature historique, culturelle et sociologique, est conçue à l'intention du chercheur allemand. Elle peut être utile dans les sections anglo-saxonnes de nos bibliothèques, malgré le nombre très restreint d'ouvrages en français, en russe, en polonais et en tchèque qu'elle contient.

Jenny DELSAUX.

1015. — GERNSHEIM (Helmut) et GERNSHEIM (Alison). — Historic events, 1839-1939. — London, Longmans, Green and Co, 1960. — 25,5 cm, x-254 p., fig.

Deux collectionneurs anglais passionnés de photographies anciennes, ont choisi parmi les 30 000 qu'ils possèdent, 260 clichés pour illustrer 100 ans d'histoire.

M. et M^{me} Gernsheim sont des historiens; aussi ont-ils soin de prendre non la plus belle photographie, mais celle qui exprime le mieux l'actualité politique, technique et scientifique. Classée dans un ordre strictement chronologique, chaque photographie est accompagnée d'un bref commentaire.

Avec une impartialité toute historique, aux scènes d'horreur succèdent de touchants tableaux de familles royales, aux inaugurations des images de destruction et de mort.

Pourtant on s'étonne de voir en nombre : locomotives, automobiles, avions, zeppelins, laboratoires et pas une œuvre d'art, pas un monument, sauf des ponts métalliques, la tour Eiffel et l'intérieur du « Crystal palace ».

En revanche, que d'assassinats (Doumer, Dollfus, Alexandre de Yougoslavie...) et de guerres, de la Crimée à l'invasion de la Pologne, la liste est trop longue.

Mais ne reprochons pas aux auteurs de nous montrer justement les « gros plans » de l'actualité puisque tel est leur propos; telle qu'elle est conçue, cette iconographie

ne permet pas de véritable travail historique, elle est plutôt un aide-mémoire en images, agréable, si l'on peut avoir du plaisir à contempler tant de massacres et de folies. Elle donne surtout le sentiment aigu de l'accélération de l'histoire qui se laisse difficilement emprisonner dans quelques vues, comme l'entre-deux guerres que prétendent résumer 75 pages. Un film récent, *Les Années folles*, nous a rendus plus exigeants.

Soyons reconnaissants cependant aux auteurs de nous conserver ces photographies trop fragiles et de lancer un appel au « British Museum » pour qu'à l'exemple de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque du Congrès et des Archives d'État allemandes, il conserve les photographies, car par un paradoxe étrange les plus récentes sont les plus rares, les journaux n'attachant que peu de prix à leurs archives « vieilles » de 5 à 10 ans.

Olivier MICHEL.

1016. — GOLDEN (Herbert H.) et SIMCHES (Seymour O.). — Modern Italian language and literature. A bibliography of homage studies. — Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1959. — 23 cm, XII-207 p.

Les bibliographies d'articles de « Mélanges » sont trop rares pour que nous ne nous réjouissons pas d'en voir paraître une nouvelle. Le Bulletin a signalé en février dernier *Theologica e miscellaneis* du Chanoine Thils et en mai 1956 la *Bibliographie internationale des travaux historiques publiés dans les volumes de mélanges (1880-1939) établie... sous la direction de Hans Nabholz...*

Celle que nous analysons aujourd'hui est la troisième d'une série de bibliographies de « Mélanges » publiées par l'Université de Harvard. La première consacrée à la littérature française moderne a paru en 1953, la seconde à la littérature espagnole moderne, en 1958.

Celle de MM. Golden et Simches traite de la littérature italienne. Pour le moyen âge, elle reprend les éléments fournis par : *An Index of Mediaeval studies published in « Festschriften », 1865-1946...* de Harry F. Williams.

L'ouvrage est divisé en 4 parties.

La première est une liste très abondante de « Homage volumes » comprenant 474 notices classées selon l'ordre alphabétique des récipiendaires, en élargissant un peu le domaine des « Mélanges », tel que nous le concevons en France. En effet, on y trouve des congrès, des « journées » et même des numéros anniversaires de revues. Le classement se fait alors au « mot-typique » comme : Lausanne (4^e centenaire de l'Université), Neu Philologentage, Orientalisti (XII Congresso internazionale degli) ou Romanic review (25th Anniversary of the).

Les auteurs comme on le voit ne se sont pas contentés d'examiner des mélanges offerts à un italianisant, mais ont cherché scrupuleusement les articles traitant de littérature et de philologie italiennes dans tous les recueils qu'ils ont pu découvrir aux États-Unis. Les articles cités de seconde main sont signalés par un astérisque.

Les descriptions sont sommaires et ne comportent ni format, ni pagination. Ne leur en faisons pas grief, car tous ces volumes se ressemblent; en général, ce sont de gros in-8^o de 400 à 500 pages; de toutes façons c'est la description des articles

dans les trois autres parties qui nous importe. Elle est simple : l'auteur, le titre, le numéro désignant le volume de « Mélanges » et l'indication des pages de début et de fin. Enfin des notes très brèves indiquent le contenu précis de l'article lorsque le titre est trop général. Le nombre des articles dépouillés est de 1966.

La période couverte par cette bibliographie s'arrête en 1957. Les auteurs ne nous indiquent pas la date de départ. Elle nous a semblé être 1882.

La deuxième partie est consacrée aux études de langues. Elle est assez courte et ne compte que 24 pages. Elle est formée de deux sections : linguistique romane et italien. Elles ont les mêmes subdivisions : développement historique, phonologie, morphologie, lexicographie, dialectologie; cette dernière partie est très développée dans la seconde section en raison de l'extrême diversité de la langue italienne.

La troisième partie, de beaucoup la plus importante, est consacrée à la littérature. Le plan est très simple : des généralités et 6 parties, une par siècle du xv^e au xx^e, subdivisée en généralités, poésie, théâtre, roman, et proses diverses; d'autres divisions varient selon les siècles : chroniqueurs et historiens, correspondances, critiques, érudition et philosophie, récits de voyage, etc...

A l'intérieur de ces subdivisions, on trouve les auteurs classés chronologiquement.

Parmi les généralités, nous noterons deux sections nous intéressant tout spécialement : imprimerie, bibliothèques et sociétés savantes. Elles sont hélas absentes au xvii^e siècle pour lequel les études sont en général très pauvres. Il est vrai qu'on ne s'intéresse guère à Tassoni, à Fulvio Testi ou à l'« Accademia degli oziosi », juste un peu à Galilée et Campanella.

La dernière partie — Relations littéraires et intellectuelles — est classée géographiquement : l'Italie et la France, l'Italie et l'Allemagne, etc... pour se terminer par une section « pays divers » d'ailleurs fort brève.

Dans « l'Italie et la France », nous trouvons de nombreux voyageurs français en Italie, de Montaigne à Anatole France en passant par le président de Brogues et Stendhal. Mais nous trouvons aussi des études plus littéraires sur le pétrarquisme, le machiavélisme et le romantisme.

Les articles concernant les relations italiennes avec l'Allemagne et l'Angleterre sont également très nombreuses et nous voyons Goethe voyager et Shakespeare emprunter thèmes et personnages à la littérature italienne.

Un index unique termine le volume où se mêlent les auteurs étudiés, les auteurs des articles, les titres d'anonymes et les sujets. Ne reprochons pas cette simplification aux auteurs et regrettons seulement que les noms des villes et de lieux ne figurent nulle part, pour permettre, par exemple, de trouver rapidement ce qui concerne l'imprimerie à Ferrare, les pèlerins à Rome ou à Lorette, les Italiens à Lyon et même ce que dit de Gergovie un voyageur italien comme Gabriel Simeoni!

Devançant la critique, les auteurs s'excusent du caractère incomplet de leur travail, fait avec les bibliographies et les volumes de mélanges dont ils disposaient aux États-Unis.

Nous terminons donc par des éloges pour un travail considérable, bien informé et que l'on aimerait voir figurer dans toutes les bibliothèques françaises.

Olivier MICHEL.

1017. — HANDLEY-TAYLOR (Geoffrey). — *The International Who's who in poetry...*
— London, the Cranbrook Tower press, 1958. — 2 vol. 21 cm, portr.

Premiers volumes d'une série qui doit comporter quatre tomes pour être complète selon les vœux de ses auteurs, ce *Who's who* s'annonce comme le répertoire biographique de tous les poètes contemporains, sans distinction de nationalité.

En ouvrant le premier tome, on trouvera une première section divisée elle-même en deux parties : un index alphabétique pour les deux premiers tomes, et le début des biographies, des lettres A à L. La deuxième section comprend cinq articles consacrés à différents aspects de la poésie aux États-Unis. Quelques pages sont réservées à la publicité de sociétés d'éditeurs ou d'auteurs de différents pays.

Le second tome comporte d'abord le même index biographique pour les deux volumes (on peut s'en demander la raison), puis la fin des biographies de M à Z. Dans une seconde section, sont réunis des articles consacrés à la poésie en Écosse, la place de la poésie à la B.B.C. et l'état de la question poétique dans le Lancashire. Puis commence une quinzaine de pages de documentation sur les organisations favorisant la poésie en Australie, au Canada et en Grande-Bretagne — cette dernière y tenant la plus large place.

Quelques sondages à travers ces biographies permettent de dire que, dans l'ensemble, cette liste ne concerne que les auteurs de langue anglaise en dépit de son titre. Cependant les troisième et quatrième volumes doivent s'intéresser aussi aux autres pays. Il faut dire que ces biographies d'écrivains vivants sont brèves, sans omettre cependant de mentionner les passe-temps favoris de ceux qu'elles concernent.

Nous dirons tout simplement qu'il s'agit d'une sorte d'annuaire plutôt que d'un index biographique savant. Tel quel il rendra peut-être des services dans le monde des lettres anglo-saxon.

Sylvie THIÉBEAULD.

1018. — OFFOR (Richard). — *The Offor Bunyan books at Elstow [with an account of Elstow Moot Hall, by Miss Joyce Godber].* (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 4, April 1960, pp. 117-125.)

George Offor (1787-1864) est resté célèbre en qualité d'éditeur de Bunyan, de collectionneur de bibles en anglais et d'ouvrages de Bunyan ou sur Bunyan. Il possédait une fort belle bibliothèque qui a été détruite en partie par un incendie peu après sa mort. Son petit-fils, auteur de cet article, s'est efforcé de reconstituer, dans la mesure du possible, ce fonds précieux à Moot Hall, Elstow, où naquit John Bunyan. Le « British Museum » l'a fort généreusement aidé et le « Bedfordshire country council » a encouragé son entreprise. — Liste des éditions du XVII^e siècle des œuvres de Bunyan. Importante bibliographie d'ouvrages sur l'auteur du *Pilgrim's progress* et des éditions récentes de cet ouvrage célèbre.

Aline PUGET.

1019. — RICHTER (Gisela M. A.). — A Handbook of greek art. 2nd ed. — London, Phaidon, 1960. — 25,5 cm, x-421 p., front., ill., cartes, plans.

Ce manuel de l'art grec comble une lacune pour les lecteurs de langue anglaise, et aussi, semble-t-il bien, pour les lecteurs français. Si en effet, presque tous les aspects de la plastique hellénique ont fait l'objet d'ouvrages excellents, souvent remarquablement illustrés, une « somme » du genre de celle-ci manquait encore.

Bien entendu, couvrant une matière aussi vaste, le travail de M^{me} Richter ne pouvait s'étendre également sur tous les genres de la production artistique grecque. La sculpture — et c'est justice — a la part du lion, avec 128 pages (sur les 380 que comporte le texte) pour les œuvres de grandes dimensions, 20 pour les statuettes et petits reliefs en diverses matières, 16 pour les ouvrages en terre cuite. La poterie et la peinture des vases n'en ont déjà, ensemble, plus que 60. On est un peu surpris de voir l'architecture — traitée, comme il se doit, en premier lieu — réduite à 38 pages : cette proportion ne paraît correspondre ni à celle du matériel documentaire, ni surtout à l'importance primordiale de l'architecture dans l'esthétique hellénique. Les autres chapitres, tous très courts, et ceux-ci à bon droit, concernent la décoration du métal, les intailles, les monnaies et médailles, la joaillerie, les peintures et mosaïques, le mobilier, les textiles, le verre et l'émail, la plastique ornementale, l'épigraphie. Cette simple énumération montre que M^{me} Richter a voulu et su aborder tous les aspects de son vaste sujet.

Certes, plus d'un point de détail de cet exposé large, clair et remarquablement informé pourrait appeler une discussion. L'auteur, en des questions qui sont encore et seront sans doute toujours controversées, a bien été obligé de choisir une solution, donc de repousser ou de taire les autres, qui pourtant ne manquent pas d'arguments.

Mais cette remarque ne retire nullement son mérite à l'ouvrage. En fait, M^{me} Richter a largement réalisé son propos de « raconter cette histoire complexe sous une forme succincte », en sorte que son livre « puisse servir d'introduction générale à la fois à l'étudiant sérieux et à l'amateur intelligent ». Une ample bibliographie, un précieux « essai de chronologie des œuvres de la sculpture grecque », un glossaire, une très commode liste où sont localisées les 507 œuvres reproduites, — plus 4 en couleurs, — un index des noms, deux cartes géographiques rendent très aisée l'utilisation de l'ouvrage.

Edmond POGNON.

1020. — SIMONE (Franco). — Il Rinascimento francese. Studi e ricerche. — Torino, Società editrice internazionale, 1961. — 25 cm, xvi-459 p. (Biblioteca di studi francesi, a cura dell'Istituto di lingua e letteratura francese della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Torino, vol. I.)

Voici un livre vraiment important qui, outre les spécialistes de l'humanisme et de la Renaissance, intéressera tous ceux qui, à des titres divers, sont amenés par leurs recherches à se poser des problèmes historiographiques dans le domaine de l'histoire intellectuelle et littéraire.

Le nom du professeur Franco Simone est devenu familier, au cours de la dernière

décade, à tous les historiens des lettres françaises. Directeur de l'Institut de langue et de littérature françaises de la Faculté des lettres de l'Université de Turin, cet érudit semble s'être promis de faire rendre par son pays à la France, en faisant mieux connaître la naissance et l'épanouissement de notre humanisme, tout l'apport de science et de ferveur que l'Italie avait reçu des grands lettrés français, les Nolhac, les Hauvette, les Renaudet et tant d'autres. Enseignant à comprendre et à aimer notre culture, il s'attache à recruter parmi ses meilleurs étudiants une brillante équipe de jeunes chercheurs entre lesquels il répartit l'étude de problèmes jusqu'ici négligés ou d'auteurs qu'il importe de tirer d'un injuste oubli. C'est à son impulsion que nous devons bientôt des éditions savantes de textes capitaux demeurés inexplicablement inédits, comme les épîtres de Jean de Montreuil ou de Gérard Machet, ou dont la réédition s'imposait, comme les œuvres de Nicolas de Clamanges.

Sa prédilection avouée pour notre xv^e siècle n'empêche pas M. Simone de s'intéresser à l'ensemble de la littérature française. La jeune et vigoureuse revue qu'il a fondée en 1957, *Studi francesi*, recueillant les contributions de spécialistes italiens, mais aussi d'auteurs français et d'autres nationalités, couvre un champ chronologique qui s'étend de la *Chanson de Roland* aux plus récentes productions de nos écrivains. Elle offre une bibliographie sélective et critique très riche, tenue à jour avec grand soin, dont la valeur et l'utilité sont désormais partout reconnues, notamment dans nos bibliothèques.

Cette année vient de se créer, parallèlement à la revue, une collection, la « Biblioteca di studi francesi », dont le premier volume, consacré par le professeur Simone à la Renaissance française, fait bien augurer de la suite.

Comment qualifier cet ouvrage ? L'auteur le définit comme un *guide* et une *étape*. Guide pour ceux qui souhaitent explorer le champ encore riche de découvertes en puissance, de notre littérature des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles ; étape entre le passé et l'avenir, permettant à qui entreprend des recherches originales de se trouver rapidement à pied-d'œuvre, de s'épargner les longs tâtonnements et les interminables dépouillements bibliographiques, de connaître le dernier état des problèmes, de ne lire qu'à bon escient, sans se noyer dans l'océan des questions mal posées et des controverses dépassées.

Que l'auteur ait pensé, en écrivant ce livre, aux étudiants et particulièrement aux étudiants italiens, cela va de soi. Mais, pour attaché qu'il soit à son métier, le professeur Simone ne souffre d'aucune déformation professionnelle. Son livre n'a rien de commun avec un manuel, du moins au sens traditionnel et légèrement péjoratif du terme. Nous avons affaire à un homme qui n'aime guère le travail de seconde main. Tout l'ouvrage est nourri de recherches originales poursuivies depuis plus de vingt ans, et cela se voit, dès que l'on commence à le feuilleter, rien qu'au grand nombre de références à des manuscrits inédits ou à des incunables. D'autre part, on demeure confondu devant la masse énorme de dépouillements que l'auteur s'est imposée : il n'est pour ainsi dire pas un seul livre ni même un seul article de quelque valeur consacré à la période envisagée que M. Simone n'ait lu et dont il ne donne au moins un bref aperçu et une critique. Sa bibliographie est étonnamment riche et diverse, allant des rarissimes éditions anciennes jusqu'à des thèses inédites de l'École des chartes. Ce dernier détail est révélateur de l'intérêt que porte l'auteur

aux recherches de jeunes érudits presque inconnus lorsqu'elles lui paraissent amorcer des tendances nouvelles.

Au reste, l'esprit qui préside à la critique mérite d'être tout particulièrement souligné. Jamais M. Simone, appliquant à la période la plus proche de nous les mêmes principes d'analyse historique qu'aux siècles qu'il étudie, ne porte de jugements absolus : il prend toujours grand soin, quand il discute les conclusions d'un auteur, de rappeler les circonstances de temps et de lieu, et décèle les obstacles intellectuels qui s'opposaient, dans cette atmosphère, à une plus juste appréciation du phénomène considéré.

C'est dire que le seul parti-pris qui apparaisse dans tout le livre est celui de la plus entière objectivité scientifique.

On n'y trouvera — il est superflu de le dire — aucune trace de ces déplaisants préjugés qu'inspire l'amour-propre national. Mais on n'y verra jamais non plus la marque de ces préjugés sympathiques, mais également dangereux pour la science, qu'une généreuse réaction contre l'obscurantisme chauvin de l'ère fasciste aurait pu faire naître dans un esprit moins serein. L'auteur possède à fond les deux cultures, la nôtre comme la sienne, et porte à toutes deux le même amour lucide; mais il se garde bien de les confondre. Il connaît mieux que personne ce qui les unit et ce qui les oppose, et s'attache à faire ressortir l'originalité de chacune d'elles.

De même, sur un autre plan, les perspectives historiques ne sont jamais faussées ni par de sourds desseins apologétiques, ni, à l'inverse, par cette tendance contraire qui poussait naguère encore certains historiens à susciter, en des siècles livrés sans partage à la domination intellectuelle de l'Église, tant d'inexplicables hérauts du rationalisme et de la libre-pensée.

Mais, plus encore que cette objectivité scientifique — heureusement de plus en plus répandue à notre époque — nous voudrions faire remarquer une qualité précieuse et rare.

En lisant le livre, on ne peut manquer d'être frappé de l'exceptionnelle pénétration des analyses, de la vigueur des synthèses. Cela s'explique, croyons-nous, par le fait que l'auteur a non point « subi », mais assimilé de façon originale l'influence de ce grand penseur — peut-être trop peu étudié dans notre pays — que fut Benedetto Croce. M. Simone ne consacre pas de longues pages à nous annoncer qu'il s'apprête à raisonner de façon dialectique. Il le fait, ce qui est plus important et moins répandu. Il a compris que l'histoire — et notamment l'histoire intellectuelle — s'exerce dans un domaine où tout est mouvant et changeant, à la façon d'un organisme vivant dont les cellules ne cessent de naître, d'évoluer et de mourir, dont chaque élément agit sur l'ensemble et subit à la fois l'action de tous les autres.

Si une telle optique est nécessaire pour aborder de façon vraiment fructueuse l'étude de n'importe quel problème historique, elle est tout particulièrement indispensable pour comprendre en profondeur, dans sa fourmillante complexité, cette époque de crise que fut le xv^e siècle français. Cette phrase de B. Croce que cite l'auteur (p. 83) eût pu être mise en exergue : « Plutôt que de nous affliger devant ce que l'on nomme les décadences, cherchons ce qui s'élabore de nouveau et de supérieur dans leur déroulement dialectique. »

C'est également grâce à ce mode de pensée qu'il devient possible à M. Simone non

certes de « concilier » des théories inconciliables, mais bien plutôt de dépasser leurs contradictions en effectuant à un niveau supérieur la synthèse de thèses opposées dont chacune comportait des éléments utiles et rendait compte d'un certain aspect de la réalité.

Cela apparaît très clairement dès la lecture des dix pages de *premissa* où sont introduits tous les principaux thèmes qui seront ensuite développés. Les non-spécialistes qui n'auraient pas le loisir de lire tout l'ouvrage pourraient prendre du moins connaissance de cette courte et vivante introduction, où des souvenirs personnels teintés parfois d'émotion, parfois d'humour, se mêlent agréablement aux considérations méthodologiques.

On ne résume pas un livre aussi riche et aussi dense. Dans le cadre de ce bref compte rendu, nous ne saurions donner qu'un aperçu de la table des matières.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties.

La première, intitulée *Tradition médiévale et influence italienne dans la formation de la Renaissance française*, est consacrée à montrer comment, pendant environ deux siècles, la tradition médiévale française se combina progressivement aux apports italiens (et flamands) pour aboutir à une culture nouvelle, dont l'auteur souligne avec force l'originalité. Dans un premier chapitre, on fait justice de la vieille théorie « romantique » — éloquemment développée par Michelet en des pages célèbres — selon laquelle les Français éblouis auraient soudain découvert la culture italienne à la faveur des expéditions militaires qui marquèrent la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle; on insiste, au contraire, sur la lente interpénétration des deux civilisations par l'intermédiaire du brillant foyer culturel que fut Avignon dès la première moitié du xiv^e siècle.

Le second chapitre s'attaque à la théorie opposée, ou « médiévaliste », qui connut d'ailleurs des modalités très diverses chez les auteurs qui la défendirent, mais que l'on pourrait schématiser ainsi : la seule véritable Renaissance est celle qui s'épanouit en France au xii^e siècle, et l'influence italienne n'a joué par la suite qu'un rôle secondaire selon certains, négatif selon d'autres. Tout en rejetant cette thèse, M. Simone en signale certains aspects intéressants. C'est ainsi que, malgré l'avance indéniable prise par l'humanisme italien à cette époque, l'auteur note le fait que Pétrarque, arrivant à Paris en 1360, y trouve un groupe de lettrés — Pierre Bersuire, Guy de Boulogne, Pierre de Rainzeville, Philippe de Vitry — dont la fréquentation lui apparaît non seulement agréable, mais riche d'enseignements. Nous touchons ici au cœur même de la thèse soutenue par le professeur Simone, à savoir que l'influence italienne, loin de se substituer à une culture française épuisée et exsangue, a été activement assimilée par une nation en pleine vigueur intellectuelle.

Le troisième chapitre s'ouvre sur un exposé et une discussion des diverses conceptions qui se sont exprimées quant au rôle historique et à la valeur du xv^e siècle français : siècle de décadence pour les uns; pour les autres, siècle marqué en son début par une véritable renaissance née sous le règne de Charles V, et que les événements empêchent de connaître son épanouissement. L'auteur s'attache à remettre dans sa vraie lumière cette époque critique. Contre la thèse de la « Renaissance avortée », il démontre qu'aucune solution de continuité ne sépare la période de Jean de Montreuil de celle de Guillaume Fichet et de Robert Gaguin. Mais le

xv^e siècle est un siècle de rapides et profondes transformations; moins que tout autre il ne saurait se prêter à des classifications générales et sommaires, et il réclame des analyses approfondies s'étendant chacune à une très courte période.

Le quatrième chapitre nous montre le xvi^e siècle s'ouvrant non seulement sur d'effrayants présages, que rapportent les chroniques, mais aussi et surtout sur une grave crise sociale, morale et religieuse, dont les contemporains sont nettement conscients. Face à la corruption grandissante des mœurs du clergé, un puissant mouvement de réforme se développe, nourri de la pensée de Gerson et de Nicolas de Clamanges. L'idée, familière à ces deux auteurs, mais bien plus ancienne, de la *militia Christi* connaît un regain de faveur grâce à l'*Enchiridion militis christiani* d'Erasmus (1504), où l'idéal de culture de l'humaniste s'allie à l'idéal chrétien.

Le cinquième chapitre, fort long, aurait pu facilement devenir un livre. Il est consacré à l'influence de Pétrarque en France dans la première moitié du xvi^e siècle. Après avoir surtout admiré le moraliste, les lettrés français se sont intéressés de plus en plus aux œuvres allégoriques (une section entière du chapitre est vouée aux traductions des *Trionfi*), et enfin au *Canzoniere*: cela illustre bien la transformation progressive du goût et des tendances intellectuelles au cours de la période considérée.

La première partie s'achève sur deux appendices, dont chacun constitue une suite de courts essais historiques et critiques. Le premier a pour titre: *Culture médiévale française et humanisme italien*; le second: *A propos de quelques recherches sur l'humanisme français du début du XV^e siècle*.

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée *Contributions nouvelles à l'histoire du terme et du concept de « Renaissance »*, est essentiellement historiographique¹. L'auteur s'attache, textes à l'appui, à démontrer qu'il n'y a pas eu rupture historique entre moyen âge et Renaissance, et que la « conscience de la Renaissance » décelée par Eugenio Garin et d'autres auteurs chez les humanistes du xvi^e siècle pourrait bien n'être en fait que le commencement de la formation d'un schéma historiographique qui connaîtra son apogée au Siècle des Lumières. Les cinq chapitres de cette seconde partie sont consacrés à suivre l'évolution de ce concept de Gabriel Naudé à Condorcet. Quand les Romantiques accompliront leur retour au moyen âge, ils auront le sentiment d'avoir réussi à repasser une barrière presque infranchissable dressée par les humanistes. Pour montrer l'inexistence de cette barrière, il ne faudra pas moins d'un demi-siècle de recherches et de discussions (rappelées dans le premier chapitre). S'il reste aujourd'hui encore bien des découvertes à faire et bien des problèmes à résoudre, nous avons du moins acquis la certitude que la culture nouvelle qui s'est élaborée en France au cours des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles n'est pas le résultat d'une séparation brutale, mais d'un éloignement graduel et parfois presque timide par rapport aux valeurs et aux formes des siècles antérieurs.

Telles sont, trop sommairement résumées, les idées essentielles développées

1. Dans le même esprit, l'auteur vient de consacrer un cycle de six leçons faites au Collège de France (avril-mai 1961) à l'histoire de l'histoire littéraire française depuis le milieu du xiv^e siècle, analysant la genèse et l'évolution de schémas historiographiques dont certains ont subsisté jusqu'à notre époque.

dans ce remarquable ouvrage. Si elles ne font pas l'unanimité, du moins ne manqueront-elles pas de susciter de très fécondes discussions.

Souhaitons qu'une édition française vienne sans trop tarder mettre à la portée d'un public plus large — et en particulier de nos étudiants — un livre si important pour notre histoire intellectuelle. Il serait possible à cette occasion de doter l'ouvrage de tables dignes de lui. L'unique index alphabétique des auteurs qui nous est ici offert est décevant; non seulement les renvois aux pages ne sont pas toujours très sûrs ni très complets, mais le choix des vedettes souffre d'une certaine fantaisie. Pour ne parler que des *Jean, Giovanni di Salisbury* est classé à *G*, fort loin de son compatriote *John of Hovedene*, cependant que Jean Gerson devient *Gerson J.*; de même, un auteur médiéval comme Bernard Guy voisine, sous la forme *Guy B.* avec un érudit moderne : *Guy H.* D'autre part, un livre dont l'un des nombreux mérites est sa bibliographie extraordinairement riche se devrait de comporter une liste des ouvrages cités, ce qui aurait, entre autres avantages, celui d'alléger quelque peu les notes; enfin, nous signalions plus haut les nombreuses citations tirées de manuscrits inédits. Combien nous apprécierions une table des manuscrits cités, comme par exemple dans le *Jean de Montreuil et le chancelier Gerson* (Paris, Vrin, 1942) de Mgr A. Combes. Ami de longue date du professeur Simone, cet érudit ne refuserait sûrement pas de lui confier le secret de ces tables grâce auxquelles un monument de savoir peut devenir aussi un ouvrage de référence commode.

En attendant cette édition française que nous appelons de nos vœux, nous espérons voir les bibliothèques françaises faire bon accueil à l'édition italienne d'un livre si important à tous égards.

Gilbert Ouy.

1021. — TAYLOR (Lily Ross). — The Voting districts of the Roman Republic. The thirty-five urban and rural tribes. — Rome, American Academy in Rome, 1960. — 24,5 cm, 355 p., 3 cartes. (Papers and monographs of the American Academy in Rome. Vol. XX.)

Quelle que soit la recherche que l'on entreprend touchant l'histoire politique de Rome, on se heurte au problème posé par le système des tribus, sur lequel est établi le vote des citoyens. La difficulté réside dans le fait que nos sources littéraires, le supposant bien connu du lecteur, ne le décrivent pas, dans le fait aussi qu'il a dû forcément évoluer avec l'agrandissement constant du territoire, et cela de façon empirique. En outre, la découverte que l'on fait chaque jour de nouvelles inscriptions, vient modifier sans cesse le tableau que nous pouvons nous faire de l'état de choses dans telle ou telle région, à telle ou telle époque. Une étude d'ensemble de la répartition des tribus dans l'empire romain a été entreprise par un savant italien, M. G. Forni, qui en a déjà publié certains résultats de détail; mais c'est là un travail gigantesque qui ne pourra sans doute être achevé avant bien des années. Miss Taylor se borne à l'Italie et à la période républicaine.

Depuis sa thèse de 1912, *The cults of Ostia*, dans laquelle elle était déjà amenée à examiner les questions tribales relatives à cette ville, Miss Taylor a consacré toute sa carrière à l'histoire politique et religieuse romaine sous la république et au début

du principat. C'est dire qu'elle a constamment ressenti le besoin de l'ouvrage qu'elle nous donne aujourd'hui; c'est dire aussi que nul ne pouvait le réaliser avec plus de compétence et une conscience plus approfondie et réaliste de la complexité des problèmes, de la nature et de la masse des renseignements qu'elle avait à fournir pour les élucider.

La première partie de l'étude de Miss Taylor traite de la distribution des Italiens dans les tribus et de son évolution chronologique jusqu'au 1^{er} siècle avant J.-C. La seconde partie est consacrée à l'examen de la distribution dans les tribus des *gentes* sénatoriales. Un des grands mérites de l'auteur est de prévoir que son livre sera utilisé comme ouvrage de référence, même par ceux qui n'auraient pas le loisir de s'intéresser au détail de sa démonstration. Elle résume donc de façon commode dans deux chapitres-clés les résultats obtenus; elle les concrétise dans deux admirables cartes, pourvues d'un commentaire; elle établit une liste fournissant pour chaque région les noms de lieux avec l'indication de la tribu à laquelle ils appartiennent et la référence à l'endroit où leur cas est traité dans le présent ouvrage; elle donne un répertoire alphabétique des tribus, avec la mention des sénateurs qu'elles ont fournis à la république et toutes références utiles sur ces personnages; elle y ajoute une liste par tribus des *gentes* sénatoriales et des communautés italiennes. Enfin, un index général couronne le volume.

Je tiens à attirer tout particulièrement l'attention des bibliothécaires sur ce dernier aspect du savant ouvrage de Miss Taylor. De façon pratique et aisément accessible à qui a pris la peine de se familiariser brièvement avec l'économie de sa table des matières et des répertoires énumérés ci-dessus, il offre une mine de renseignements administratifs et prosopographiques sur l'époque républicaine, dont l'ensemble forme un tableau parfaitement à jour de nos connaissances en ce domaine, car l'auteur a tenu compte de toute la bibliographie récente, des dernières découvertes archéologiques, et même des travaux en cours, ce qui lui a été facilité par les relations personnelles qu'elle entretient avec les spécialistes en la matière dans le monde entier. Ceux qui aiment et admirent Miss Taylor reconnaîtront dans cette œuvre magistrale la marque de son indomptable énergie, d'un talent d'information fait d'enthousiasme, d'intérêt généreux et passionné pour son sujet et pour tous ceux que leur recherche, voisine de la sienne, mettait sur son chemin.

Juliette ERNST.

1022. — VIDOSSÌ (Giuseppe). — Saggi e scritti minori di folklore. Prefazione a cura di Paolo Toschi. — Torino, Bottega d'Erasmus, 1960. — 25 cm, XXXVIII-544 p., 4 pl. h.-t., portrait.

L'œuvre de Giuseppe Vidossi, étant éparse dans un grand nombre de revues, souvent introuvables ou d'accès difficile, ses amis ont réuni, en son honneur, un choix de 73 articles parmi les plus importants et les publient intégralement dans cet ouvrage. L'œuvre de G. Vidossi, qui ne compte pas moins de 447 articles parus entre 1899 et 1959, somme de soixante années de recherches dans le domaine des traditions populaires, comporte des essais, des biographies et surtout des analyses

critiques. L'auteur y aborde un très grand nombre de sujets variés, avec une étendue de connaissances et une largeur de vues étonnantes.

Les essais sur le folklore, la méthodologie des traditions populaires, la sociologie, remontant aux premières années du xx^e siècle, exposés avec une grande clarté, sont ceux d'un précurseur. L'auteur recherche dans les textes anciens et littéraires les notations ethnologiques, il analyse en historien les problèmes de linguistique; il étudie les bornages, les coutumes calendaires, les croyances sur la naissance, le folklore de la guerre de 1914-18, il recherche l'origine de certaines superstitions, de certains noms d'animaux, de métiers ou de certaines pratiques de médecine populaire; il ne néglige pas non plus les aspects descriptifs : les gâteaux et pains fabriqués à la maison en Italie, les ex-voto, ou les manteaux de paille des bergers.

D'origine istrienne, G. Vidossi ayant fait une partie de ses études universitaires en langue allemande, il a été (et est encore) l'intermédiaire entre les chercheurs italiens et ceux de l'école germanique. Tous les ouvrages importants allemands, autrichiens, suisses et scandinaves ont fait l'objet de ses analyses. Mais ces analyses étaient plus que de simples comptes rendus, elles donnaient lieu à une critique comparative très poussée, munie de nombreuses indications bibliographiques.

Certes, comme tous les chercheurs des traditions populaires italiens, G. Vidossi a réservé une large place aux traditions orales et à la littérature populaire. Toutefois son approche des sujets les plus variés est menée avec une si grande maîtrise, avec une telle densité d'idées et enrichie de bibliographies si bien choisies, que cette simple réunion d'essais disparates prend presque la valeur d'un manuel, non seulement des traditions populaires italiennes, mais de comparaison des traditions européennes.

Monique de FONTANÈS.

1023. — West-Point (The) atlas of American wars (Vol. 1 : 1689-1900. Vol. 2 : 1900-1953) comp. by the Department of Military art and engineering,... Ch. Ed. Cl Vincent J. Esposito... with an introd... by Dwight D. Eisenhower. — New York, F. A. Praeger, 1959. — 2 vol. 36 × 26,5 cm, 392 cartes avec texte au verso.

Cet ouvrage ne comporte, comme l'indique son titre, que les guerres auxquelles les États-Unis ont participé.

Le 1^{er} volume présente les opérations militaires suivantes : « Wars colonial » (guerre coloniale) 1755-1760, « the Revolution war » (la Révolution ou guerre de l'indépendance) 1775-1781, « the Mexican war » (Guerre du Mexique) 1846-1847, « the American civil war » (Guerre civile mexicaine) 1861-1864, « the Spanish-American war » (Guerre hispano-américaine), 1898.

Le volume II est consacré à la période allant de 1900 à nos jours.

La 1^{re} partie est relative à la 1^{re} guerre mondiale (« World War I », 1914-1918); la seconde à la 2^e guerre mondiale (« World War II », 1939-1945); la 3^e concerne la guerre de Corée (« the Khorean war », 1950-1953).

Cet atlas relate l'histoire des campagnes américaines depuis 1689 jusqu'à la guerre de Corée. C'est un magnifique ouvrage d'histoire militaire. La technique de la stratégie

et de la tactique apparaît avec précision; la suite et le développement des combats sont présentés d'une manière nette et particulièrement compréhensible.

Pour justifier ce point de vue il suffit de lire la préface rédigée par le général Eisenhower. En voici, condensés, quelques extraits :

« Pour une étude soignée et objective des campagnes un officier qualifié acquiert (en lisant ce livre) une connaissance de l'expérience militaire qu'il ne pourrait pas obtenir autrement... Les principes de la guerre que cet atlas permet d'étudier sont importants. Ils s'appliquent aussi bien à la guerre aérienne et navale qu'au combat sur terre... Il est important que ces campagnes soient étudiées conjointement avec les cartes claires, exactes et d'une parfaite précision... »

Tout est facilité pour la lecture et la compréhension de ce document. Le *CI Esposito* nous présente son travail par une introduction dans laquelle il recommande de s'habituer aux symboles utilisés; ces derniers font l'objet de tableaux spéciaux. Le 1^{er} tableau figure au début du volume I et n'est valable que pour ce volume. Le 2^e et le 3^e insérés dans le second volume concernent respectivement la 1^{re} guerre mondiale, la 2^e guerre mondiale et la guerre de Corée.

L'examen d'une carte permet ainsi de connaître la position des armées en présence, le nom de leur chef, les matériels et les armes utilisés, les fortifications...

Rien n'a été négligé. Une campagne ou une bataille qui fait l'objet d'une carte a, en principe, imprimé au verso de la carte précédente, le texte qui la concerne. Des tableaux chronologiques précèdent chaque période considérée.

Chaque carte représente donc, pour la date indiquée les actions, les mouvements et la position des troupes. La carte suivante indique, s'il y a lieu, la nouvelle position. C'est ainsi que l'on peut, par exemple, suivre l'avance des alliés après le débarquement de juin 1944.

Pour montrer et confirmer l'intérêt et l'objectivité de ce travail voici, d'une façon succincte, ce que quelques cartes représentent :

La carte n^o 9 (vol. I) est pratiquement consacrée aux mouvements des troupes françaises (mai-juin 1781), placées sous le commandement du général Lafayette.

Sur cette même planche, dans un encart, apparaissent les positions de Lafayette et de Lincoln.

Dans le volume II la carte n^o 70 représente les opérations du 26 septembre au 11 novembre 1918 dans l'offensive Meuse-Argonne. Parmi les noms des commandants des forces en présence on peut lire : Gouraud, Pershing, Bullard... et « Crown Prince », de Brecht, Gallwitz...

Les cartes n^{os} 47, 48, 49 avec leurs suppléments A et B (vol. II) traitent du débarquement des alliés (6 juin 1944) et de l'invasion du territoire français (jusqu'au 12 juin) par l'armée de la libération. Tous les mouvements, la progression des troupes et les armes employées sont indiqués avec précision. Les chefs de l'armée de libération sont également nommés et parmi eux : Montgomery, Bradley, Collin, Dempsey, Gerow, Crocker, Budknall... et parmi le commandement ennemi : Rommel, Dollmann, Salmuth...

Cet atlas, unique en son genre, est l'histoire militaire des États-Unis. Il est présenté aux « Cadets de West-Point » d'une façon didactique et est à recommander à tout jeune officier. Pour concrétiser cette analyse je cite la conclusion de la préface du

général Eisenhower : « Je suis sûr que *The West Point atlas of American wars* apportera une aide importante pour instruire et inspirer les esprits de ceux dont la profession sera de défendre les frontières du monde libre contre tout ennemi. »

André MOREAU.

1024. — ZACCARIA (Le P. Giuseppe). — Catalogo degli incunaboli della Biblioteca comunale di Assisi. — Firenze, L. S. Olschki, 1961. — 25,5 cm, 116 p., [8] fac-sim. h. t. (Biblioteca di bibliografia italiana. Supplementi a *La Bibliofilia*. 38.)

La Bibliothèque municipale d'Assise est constituée, pour sa plus grande partie, par les ouvrages saisis à la bibliothèque du « Sacro convento » de Saint-François transformé en école par un gouvernement en conflit avec la papauté. Sur 350 incunables recensés ici, 191 proviennent de ce couvent. Il s'y ajoute les bibliothèques confisquées aux autres monastères de la ville et de ses environs : 86 à Sainte-Marie des Anges de la Portioncule, 21 à Saint-Damien, 7 aux Carceri, 10 à divers petits couvents. L'origine du reste est inconnue sauf 8 ouvrages provenant de particuliers.

Nous sommes d'abord en présence d'un catalogue d'incunables, mais il y a peu à dire sur les notices car l'auteur, directeur de la Bibliothèque municipale d'Assise, le Père G. Zaccaria, Frère mineur conventuel, a suivi les usages de l'*Indice generale degli incunaboli delle biblioteche italiane*. Quand les incunables étaient déjà répertoriés par Hain, par le *British museum catalogue*, par le *Gesamtkatalog* et les autres grands répertoires, l'auteur a mentionné les références à la suite d'une notice abrégée, selon l'usage. Il n'a établi de notice originale que pour 6 ouvrages pour lesquels il a suivi les règles de l'*Indice generale degli incunaboli delle biblioteche italiane* dans les rares cas où cette bibliographie a dû établir des fiches d'ouvrages non recensés par ses devanciers.

Mais l'auteur a eu le souci de décrire les particularités de l'exemplaire, son état, les initiales et illustrations coloriées, les reliures, les indications manuscrites et les provenances, cachets ou ex-libris manuscrits, avec un soin dont nous le remercions particulièrement. Remarquons que les reliures sont en général simples, ainsi que l'on peut s'y attendre dans la bibliothèque d'un ordre pratiquant la plus stricte pauvreté.

Les renvois des auteurs secondaires aux principaux et des diverses formes de ceux-ci sont nombreux, c'est une nécessité. Les index sont bien faits : index des villes d'édition avec les noms des imprimeurs et éditeurs de ces villes, index alphabétique des noms de ceux-ci, table des éditions par années d'impression, table de celles non datées, enfin index des éditions citées dans les principaux répertoires. Tout cela contribue à faire de l'ouvrage du P. Zaccaria un excellent instrument de travail pour le bibliothécaire. Regrettons toutefois l'absence d'un index des provenances.

L'historien des bibliothèques sera intéressé par la composition de celles-ci. Les manuscrits d'Assise ont été inventoriés dès 1894. Le catalogue des incunables nous permet de reconstituer le contenu des bibliothèques conventuelles franciscaines d'Assise grâce aux provenances soigneusement relevées par le P. Zaccaria.

La théologie et la philosophie dominent, nous nous y attendions, mais nous trouvons aussi des auteurs classiques de l'Antiquité, quelques ouvrages de droit, de médecine et de grammaire. Il y a relativement peu de bibles et un seul ouvrage liturgique, un bréviaire. Il serait intéressant d'étudier quels ouvrages lisaient les religieux pour alimenter leur spiritualité; 123 sont écrits par des Frères mineurs, 59 par des Frères prêcheurs, on retrouve tous les grands noms sauf saint François. Ne nous étonnons pas : la première édition complète de ses œuvres date de 1623, précédée de quelques éditions partielles au xvi^e siècle. Le lecteur qui s'intéresse à l'histoire franciscaine sera déçu, il ne fera pas de découvertes sensationnelles puisque 344 ouvrages étaient déjà connus ailleurs, mais ici ils sont groupés.

Ces ouvrages n'étaient pas uniquement réservés aux Frères mineurs. Le « *Sacro convento* » possédait deux bibliothèques, l'une réservée aux religieux, l'autre publique où, dès le xiv^e siècle, pouvaient travailler les citoyens d'Assise et même les étrangers. Le catalogue des incunables de la ville d'Assise est donc à la fois un instrument de travail pour les bibliothécaires et les historiens de l'Ordre franciscain et un document intéressant pour l'histoire de la lecture publique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1025. — ZAPATA GOLLÁN (Agustín). — *Supersticiones y amuletos*. — Santa Fe (Rép. Argentine), 25 de Mayo 1470, 1960. — 25 cm, 160 p., fig., pl. [paginées], couv. ill. (Ministerio de educación y cultura. Departamento de estudios etnográficos y coloniales. Segunda época. N° 1.)

L'auteur prenant pour base les matériaux archéologiques découverts et réunis par lui au cours des fouilles pratiquées sur l'emplacement de la première ville de Santa Fé — aujourd'hui Cayastá — fondée par Juan de Garay le 15 novembre 1573, en profite pour retracer en historien et en folkloriste la passionnante histoire des superstitions et des talismans.

Bien au courant des études faites dans ce domaine, tant en Espagne qu'en Angleterre et en France (il cite abondamment Jean Marqués-Rivière, toutefois A. Van Gennep semble oublié), il passe en revue les principales croyances relatives aux présages, depuis l'Antiquité, à l'astrologie et à la magie, à l'utilisation des simples et à la lutte contre le mauvais œil.

Il consacre ensuite un chapitre à chacun des types d'amulettes rencontrées sur l'ancien site de Santa Fé. On reste confondu par la variété et la quantité de ces objets, retrouvés le plus souvent dans les circonstances même de leur utilisation, principalement dans les églises, les couvents et les cimetières.

Tels sont les petites mains aux doigts étendus (type « main de Fatma ») ou bien fermées avec le pouce passé entre l'index et le médium (*higas* ou *manezuelas*), souvent en bronze ou en jais, les grains de verre coloré (bleus surtout) et les feuilles de mica gravées, les clochettes bénies contre la foudre, les représentations zoomorphes (serpents en argent par ex.), les monnaies perforées, les valves de coquillages marins, les otolithes, les bézoards, les dents de caïman (contre le mauvais air), certaines pierres précieuses, les cœurs percés ou non de flèche (en céramique ou en métal), les ani-

maux et figurines de plomb, les rondelles en os, des dessins symboliques sur tuiles et divers objets usuels, etc.

Le texte, copieusement illustré par des photos et des dessins, est bien étayé par des notes et une bibliographie essentielle.

Tel qu'il est, ce petit ouvrage constitue un bon départ vers des recherches plus approfondies. L'auteur dit ne pas avoir eu d'autre ambition, et nous pensons quant à nous qu'il a réussi.

Pierre BARKAN.

SCIENCES SOCIALES

1026. — Czechoslovak academy of sciences. Institute of law. — Bibliography of Czechoslovak legal literature. (Bibliografie ceskoslovenské právnické literatury.) 1945-1958. — Prague, Czechoslovak academy of sciences, 1959. — 20,5 cm, 263 p.

Cette bibliographie éditée par l'Institut de droit de l'Académie tchécoslovaque des sciences recense les principaux ouvrages et articles de revues juridiques parus en Tchécoslovaquie de 1945 à 1958.

Les auteurs, professeurs de droit et membres de l'Académie tchécoslovaque des sciences, ont voulu faciliter la compréhension du droit socialiste de leur pays aux juristes des pays de systèmes politiques et légaux différents. Dans ce but ils ont fait précéder chaque chapitre de leur bibliographie d'un bref historique et d'un résumé en langue anglaise des principales questions concernant les différentes branches du droit tchécoslovaque. C'est là une introduction intéressante au nouveau régime juridique, politique et économique de ce pays depuis la Révolution de 1945 et la nouvelle constitution de mai 1948.

Ces introductions, comme les ouvrages retenus dans la bibliographie, reflètent les conceptions politiques des auteurs : le chapitre consacré à la philosophie du droit donne une explication de la théorie socialiste de l'État, l'étude de l'histoire du droit est axée sur les périodes de transformation sociale révolutionnaire, et l'histoire des idées politiques donne la meilleure place à Jean Huss, Diderot et Montesquieu.

Les notices bibliographiques sont complètes et précises. Le titre des ouvrages en langue tchèque est suivi de sa traduction en anglais. En tête de l'ouvrage se trouve une liste des 54 périodiques dépouillés.

L'ouvrage prend place dans la série des bibliographies juridiques publiées sous les auspices de l'Association internationale des sciences juridiques et avec l'aide de l'Unesco. Cette série de bibliographies est un excellent instrument de travail pour les études de droit étranger contemporain et de droit comparé.

Hélène SOLANET.

1027. — Internationales Soziologen Lexikon unter Mitarbeit zahlreicher Fachleute des In- und Auslandes. Hrsg. von Wilhelm Bernsdorf in Verbindung mit Horst Knope. — Stuttgart, F. Enke, 1959. — 21,15 cm, VIII-662 p.

Ce dictionnaire biographique réunit un millier de notices environ sur les auteurs de tous pays dont les œuvres sont en rapport avec la sociologie entendue dans un sens large : droit, science politique, anthropologie et psychologie sociale sont représentés, et, parmi les auteurs français par exemple, on a retenu les noms de Montesquieu, Léon Duguit, Vidal de la Blache et André Siegfried, aussi bien que ceux de Durkheim et Simiand. Les contemporains n'ont pas été omis et le choix des auteurs cités, depuis les « Pères » de la sociologie jusqu'aux jeunes chercheurs comme Henri Mendras et Alain Touraine, se révèle large et équilibré. Chaque pays a sa place dans ce dictionnaire; l'Allemagne n'est pas exagérément favorisée.

Les notices les plus longues ont plusieurs pages (12 pour Max Weber); les plus courtes quelques lignes seulement; une bonne demi-page est la dimension la plus courante. Elles sont divisées en trois parties. La première indique brièvement les étapes de la vie et de la carrière de l'auteur; la deuxième, la plus développée, analyse son œuvre et apprécie l'importance de son apport à la sociologie; la troisième enfin énumère les titres des principaux livres et articles de cet auteur et, le cas échéant, de quelques études qui ont été écrites sur lui. Cette troisième partie est très sommaire. Elle ne fournit que les titres et les dates des œuvres, sans distinguer livres et articles, ni donner aucune indication bibliographique telle qu'éditeur, nombre de pages, etc...

Une cinquantaine de spécialistes de divers pays (les Allemands sont les plus nombreux; il n'y a aucun Français) ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage. Les notices sont presque toujours signées.

Tel quel ce dictionnaire constitue un commode instrument de référence et on peut souhaiter en avoir l'équivalent en langue française.

Daniel SALTET.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1028. — ARIETI (Silvano). — American handbook of psychiatry. — New York, Basic books, 1959. — 2 t. en 1 vol. 26,5 cm, paginé I-XXII, 1-999, I-XIII, 1000-2095, fig. [\$ 25.00.]

Dans un domaine aussi vaste, mais aussi difficile à définir que la psychiatrie, le travail d'équipe qui constitue ce vaste ouvrage en deux gros volumes et 49 chapitres illustrant les quinze parties de cette étude, mérite une attention particulière. Il fait en effet état de la psychiatrie actuelle aux États-Unis, mais aussi, et c'est là son intérêt, il n'hésite pas à aborder, en dehors des conceptions personnelles des auteurs, l'exposé des théories convergentes ou divergentes des voies d'abord principales.

Le comité de rédaction, sous la direction du prof. S. Arieti et avec la collaboration de 111 spécialistes faisant autorité dans le domaine de la psychiatrie, n'a désiré ni une pseudo-unité, ni une pseudo-synthèse et il s'est orienté vers une représentation

aussi complète que possible de tous les points de vue. C'est ainsi que l'on trouve groupés, en un ensemble harmonieux, les exposés des développements, des conceptions, des tendances, des techniques, des problèmes et des perspectives touchant aussi bien la psychiatrie que les disciplines voisines. Et il semble bien que l'unité de l'ouvrage qui pouvait s'en trouver affectée ait été au contraire respectée.

Nous remarquons en effet que plusieurs chapitres abordent sous des points de vue différents le même problème, notamment pour l'étude du comportement, de la psycho-pathologie, des séquelles des lésions cérébrales et que pour les problèmes religieux, liberté de discussion a été aussi bien laissée à des représentants des principales croyances qu'à ceux d'obédience athée.

Après une revue d'ensemble sur les récents progrès de la psychiatrie américaine depuis 1939, sur le comportement humain, la génétique des psychopathies et les méthodes d'examen, le premier tome traite des psychoses : psychonévroses, psychoses fonctionnelles et états psychopathiques et de la médecine psycho-somatique. Dans le second, se trouvent abordées diverses psychothérapies : psychanalytique, physique et expérimentale et l'étude des domaines voisins de la psychologie clinique et sociale, des mathématiques et de la cybernétique, de la philosophie et de la religion. On y lira également des exposés relatifs aux soins et traitements hospitaliers. Il se termine enfin par des notions de psychiatrie administrative et légale aux États-Unis.

Une bibliographie sélective accompagne chacun des chapitres ; des index d'auteurs et de matières complètent ce traité, qui, malgré son ampleur, doit rester cependant le manuel de base pour tous ceux qui désirent s'informer de l'évolution d'une discipline qui étend ses recherches au monde subjectif de l'individu et doit nécessairement s'étendre à tous les aspects de la connaissance scientifique.

D^r André HAHN.

1029. — Aslib proceedings, incorporating Aslib information. Vol. 12, n° 5, May 1960, pp. 175-211.

Ce numéro est consacré à la recherche scientifique. Dans le premier article M. Clarke rappelle les dangers pour notre civilisation de la spécialisation à un niveau de plus en plus précoce et souligne l'effort du Collège royal de sciences et de technologie de Glasgow, où il est chargé du cours d'études générales créé en 1958. Le but de ce cours est « d'examiner les grandes idées en philosophie, théorie politique, théologie, etc... ayant eu une influence marquante sur la société humaine, spécialement sur la société occidentale ». Il n'y a pas d'examen ; chaque étudiant doit rédiger un essai se rapportant aux études de l'année et, affirme M. Clarke, le niveau de ces travaux n'est pas inférieur à celui des étudiants en lettres. Parallèlement, se sont créés des cours d'éloquence et de musique, très suivis. M. Clarke conclut en déplorant que des efforts semblables ne soient pas faits par les littéraires, mais « combien d'entre eux assisteraient à un cours sur la physique nucléaire ?... »

M. Turner, dans *Information requirements of electronic research* constate qu'il est difficile de définir les besoins exacts d'un centre de documentation ; les chercheurs eux-mêmes ne savent pas comment utiliser ce service ; faute de temps ils ne lui font

pas connaître leurs exigences; enfin on ne se rend pas suffisamment compte du rôle dynamique que peut jouer un tel service. M. Turner rappelle les difficultés créées par la masse de la documentation et par l'inadaptation des moyens de communication; il énumère les différentes questions auxquelles on peut être amené à répondre, traite le problème des périodiques (analyse, traduction, résumés), attire l'attention sur la nécessité de contacts fréquents entre services de recherche et de documentation. Il estime qu'un accord pourrait intervenir pour la publication des comptes rendus de travaux scientifiques par les services de documentation.

Ayant rappelé le développement de la recherche documentaire jusqu'au début du XIX^e siècle, M. Farradane (*The future of information work*), constate qu'il est maintenant impossible pour un chercheur isolé de se tenir au courant. On ne devrait plus rencontrer de « Maître Jacques » des bibliothèques et de la documentation : ces travaux ne peuvent être exécutés par un seul personnage. Pour M. Farradane le documentaliste doit étudier les différents systèmes de classement; il devrait être également un savant, capable de juger l'information et de fournir des renseignements précis et non pas seulement des références à des documents; il est nécessaire que soit organisée une formation professionnelle différente de celle du bibliothécaire. Mais M. Farradane constate que l'utilité des services de documentation apparaît maintenant à tous.

Margaret Lamb présente les méthodes d'enseignement de la lecture rapide mises au point à Harvard pour les chercheurs et les techniciens (*Rapid reading*).

Monique LEFRANÇOIS.

1030. — BERNAL (J. D.). — Scientific information and its users. 35th annual conference, Brighton, September 1960. (In : *Aslib proceedings*, vol. 12, n° 12, déc. 1960, pp. 432-438.)

Évoquer les problèmes de l'information scientifique dans les bibliothèques, c'est se persuader, chaque fois qu'on le fait, que leur complexité n'a guère de limites.

Le professeur Bernal, prenant la parole au 35^e congrès annuel des bibliothèques anglaises à Brighton, en septembre dernier, a redit toutes les difficultés qu'éprouvent les bibliothécaires des bibliothèques scientifiques. Il est lui-même, dit-il, à la fois l'auteur d'informations scientifiques et le chercheur qui en a besoin et c'est sur les différentes catégories de chercheurs qu'il veut attirer l'attention des bibliothécaires.

Il existe des chercheurs qui ne s'intéressent qu'à une science ou branche de sciences, il en est d'autres qui se penchent en même temps sur les techniques. Mais le but que se propose tel ou tel chercheur sert encore davantage à les différencier : l'un désire faire progresser sa discipline, l'autre ne veut que compléter ce qu'il sait, pour le troisième, il n'y a que l'utilisation d'une information qui compte. Le bibliothécaire ne pourra les satisfaire tous de la même façon.

En outre, il est certain que c'est dans un domaine qui n'est pas le sien qu'une certaine catégorie de chercheurs viendra glaner une information complémentaire. Dans son propre domaine, comme le remarque fort justement le professeur Bernal, un savant connaît généralement les quelques spécialistes de la discipline précise à laquelle il se consacre et l'information quotidienne dont il peut avoir besoin, c'est

par eux, par lettre ou par téléphone qu'il l'obtiendra. Car l'information qu'il désire ne lui servira plus à rien s'il doit l'attendre un mois ou deux, le temps qu'elle paraisse dans un périodique. Si c'est en dehors de sa discipline qu'il cherche, il est rare qu'il lui faille remonter au-delà de deux ou trois ans.

De cet aperçu sur les désirs précis de certains chercheurs scientifiques, le professeur Bernal passe à une remarque qui est vraie aussi dans les autres domaines, du reste. Les périodiques scientifiques sont, d'habitude, maintenant, scindés en autant de fascicules que de disciplines lorsqu'ils intéressent plusieurs de celles-ci. Les présenter en un seul et même numéro avait pourtant l'avantage de faire lire les lecteurs. S'ils y perdaient du temps, en un sens, ils y gagnaient au point de vue élargissement de l'esprit.

Par ailleurs, il y a des chercheurs qui ne savent pas avec précision ce qu'ils veulent. Jeter un coup d'œil sur l'ensemble des documents qu'on peut leur fournir leur permettra d'y déceler ce qui les intéresse, si cela s'y trouve. Ce n'est pas une méthode recommandable, mais tant de chercheurs l'emploient...

Quant à ceux qui veulent une information uniquement pour l'utiliser au cours d'un travail qui peut n'avoir rien de scientifique, ils prennent souvent beaucoup de temps au bibliothécaire. Le cas des historiens des sciences, qui ont besoin de tous les documents possibles, récents ou anciens, est à part, mais le professeur Bernal estime que tout conserver à leur intention risque d'empêcher une bibliothèque d'être à même de rendre service à ses autres lecteurs, ceci est d'autant plus regrettable que les historiens représentent tout de même une minorité.

Dans son désir de rendre les informations directement accessibles à ceux qui en ont besoin et de voir s'alléger le travail des bibliothécaires par la même occasion, M. Bernal suggère que l'on supprime radicalement tout périodique. L'usage des machines électroniques, assure-t-il, permettrait d'enregistrer facilement tout renseignement scientifique et de le fournir rapidement aux « usagers ». Il faudrait qu'une organisation très poussée s'empare de toute information scientifique et la canalise pour la diriger vers ceux qui l'attendent. Ceci ne serait faisable qu'en divisant l'information scientifique, avant tout, selon le sujet : M. Bernal cite le cas des *Acta crystallographica* et du travail qui se fait pour le domaine de la cristallographie, en affirmant qu'il serait possible d'étendre cette organisation à chacune des autres disciplines scientifiques qui existent.

Il termine en remarquant que les rencontres éventuelles entre chercheurs leur sont aussi parfois fort utiles et que l'on pourrait songer à les favoriser davantage. Les savants devraient pouvoir se communiquer alors directement les résultats de leurs recherches ou trouver un interlocuteur capable de répondre à leurs questions.

En conclusion, il est persuadé qu'un très proche avenir verra l'utilisation des machines électroniques et la transformation radicale des centres de documentation et des bibliothèques spécialisées.

Sylvie THIÉBAULD.

1031. — BODENHEIMER (F. S.). — *The History of biology*. — London, Dawson, 1958. — 22,3 cm, 405 p., front., 38 fig., 19 pl. h.-t. [42 sh].

Il y a quelque temps, le 4 octobre 1959, décédait à Londres Frederic Simon Bodenheimer, professeur de zoologie à l'Université hébraïque de Jérusalem, dont l'œuvre scientifique compte plus de 425 livres, brochures et articles. Parallèlement à sa carrière d'entomologiste, de zoologiste et de biologiste principalement consacrée à l'écologie animale, le prof. Bodenheimer s'intéressa de très bonne heure à l'histoire des sciences et l'on compte notamment parmi ses travaux une histoire de l'entomologie (1949 et 1956 en hébreu, puis en anglais : *Animals and man in Bible lands*, Leiden, 1959) et un ouvrage sur les sources de l'histoire de la biologie (1952, en hébreu). Président de l'Académie internationale d'histoire des sciences (1953-1956), cette histoire de la biologie (1958) devait, avec une autobiographie : *A Biologist of Israel. A book of reminiscence* (1959), constituer ses derniers travaux.

En écrivant cet ouvrage, où l'on est frappé de retrouver une richesse rare de références, l'auteur désirait avant tout guider ceux qui, maîtres et étudiants, désiraient s'initier à l'histoire de la biologie. Plus qu'une simple initiation et bien que relativement bref dans un domaine scientifique aussi vaste, il constitue dans ses trois parties une remarquable contribution où les principes et les méthodes de l'histoire des sciences comme ses relations avec les autres branches de la culture sont évoquées comme un préalable nécessaire à l'histoire des faits biologiques que vient étayer un rappel des sources, c'est-à-dire des contributions les plus notables des auteurs dont l'œuvre marque les étapes d'une évolution qui va de l'Antiquité jusqu'au début du xx^e siècle.

Bien que le terme de biologie n'ait été employé pour la première fois qu'en 1802 par G. R. Treviranus dans son traité : *Biologie oder Philosophie der lebenden Natur für Naturforscher und Aerzte* (Göttingen, 1802) et que Lamarck l'ait défini en 1814 comme une étude des phénomènes généraux communs à la matière vivante en opposition à la matière inanimée, il était juste de rapprocher son histoire de celle de l'histoire des sciences, pris dans son sens le plus large. C'est pourquoi l'auteur, dans sa première partie, a été conduit à en préciser les buts et les méthodes comme à en souligner les influences externes : facteurs géographiques, sociaux, culturels, religieux, artistiques et les relations avec les humanités dans une discipline où la philosophie constitue l'arrière-plan des découvertes scientifiques. Très justement, il nous rappelle le grand nombre d'interprétations erronées de bonnes observations qui conduisirent cependant à d'importantes découvertes et, citant en exemple l'histoire de la génération, le long chemin qu'il fallut parcourir pour atteindre la solution de certains problèmes biologiques, compliqués bien souvent par les erreurs des traditions, les analogies et les homologies.

Trois étapes marquent l'évolution des faits biologiques. Bodenheimer nous en trace l'histoire dans l'Antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes. Après avoir évoqué les civilisations anciennes et notamment l'épistémologie d'Aristote et les travaux de Théophraste, la physiologie de Galien, l'auteur nous rappelle l'influence de la biologie arabe au moyen âge. Le mouvement scientifique de la Renaissance marque le début des temps modernes qui virent successivement se développer la taxonomie, la microscopie, la morphologie, l'embryologie, la théorie cellulaire, la

physiologie, la microbiologie, la biogéographie et l'écologie, les théories de l'évolution et la génétique. Toute cette seconde partie constitue une vaste fresque où la large érudition de l'auteur s'exprime par une connaissance approfondie des sources dont on est heureux de retrouver ici une table chronologique et bibliographique remarquable.

C'est dans un même souci d'information didactique qu'est conçue la troisième partie de cette histoire de la biologie, où nous pouvons relire dans 133 notices bio-bibliographiques l'esprit des contributions des auteurs les plus notables depuis les travaux anatomiques et physiologiques de l'Égypte à l'Antiquité jusqu'à ceux du fondateur de la théorie génétique moderne des chromosomes, le zoologiste Thomas Hunt Morgan (1886-1945).

Aux côtés des ouvrages de base de G. Sarton, de C. Singer et de Grassé, l'œuvre de Bodenheimer constitue un ouvrage didactique dont on ne peut méconnaître ni l'intérêt ni l'utilité. Illustré avec goût, largement documenté, accompagné d'un index, il offre à l'étudiant non seulement une méthode de travail mais aussi une riche source d'informations sous une forme volontairement condensée mais aussi large que précise.

D^r André HAHN.

1032. — COOK (Nelson M.) et MARKUS (John). — *Electronics and nucleonics dictionary*. — New York, London, Toronto, Mc Graw-Hill Co., 1960. — 23,5 cm, 543 p., fig.

Cet ouvrage est une réédition revue et considérablement augmentée du *Electronics dictionary* des mêmes auteurs. Il contient, classés par ordre alphabétique, 13 000 termes, abréviations et synonymes utilisés dans le domaine de l'électronique et de la physique nucléaire.

D'une présentation et d'un format agréables, ce remarquable ouvrage est une mine de renseignements. On y trouve des termes correspondant à des concepts et appareils tout récents, un grand nombre d'expressions « d'argot de métier », la description d'appareils ou de systèmes portant des noms brevetés assez peu explicites. Il comporte aussi de nombreux synonymes avec renvoi au terme le plus usuel, ou à celui qui a été normalisé par un organisme officiel. Les différences entre les vocabulaires anglais et américain sont clairement soulignées. Face à leur appellation anglo-saxonne, on trouve l'énoncé complet des grandes lois générales qui gouvernent l'électricité, le magnétisme et la physique des particules. L'ouvrage pourra donc servir d'aide-mémoire dans certains cas.

La grande majorité des articles est d'une concision et d'une clarté digne d'éloges. Tout en fournissant au spécialiste le renseignement précis dont il peut avoir besoin, ils restent compréhensibles pour des personnes n'ayant qu'une culture scientifique sommaire. Le spécialiste remarquera cependant l'absence d'un petit nombre de termes, tels que « totem pole », « white amplifier », « helipot », « supra-conductivity », pourtant couramment utilisés dans les traités et périodiques anglais et américains. Les articles sont parfois trop brefs ; les énoncés des lois physiques, par exemple, auraient gagné à être suivis de leur formulation en termes mathématiques. Certains articles

sont incomplets, la caractéristique essentielle étant omise. La définition de « long tail pair », par exemple, est tout à fait insuffisante. Enfin, quelques définitions, sans être fausses, sont assez peu satisfaisantes : au mot « base » on trouve « transistor electrode that correspond to the grid of a tube ». Ceci n'est vrai que pour certains montages et certains types de transistors.

Les nombreuses figures sont, en majeure partie, bien faites. On est d'autant plus gêné par quelques illustrations qui relèvent plutôt de l'imagerie populaire que du schéma technique. On ne voit pas très bien pourquoi « sound-powered telephone » est illustré par un cuirassé, ou « monitor console » par des girls sur un écran de télévision.

Malgré ces quelques défauts mineurs, ce dictionnaire pourra rendre de très grands services à tout lecteur d'ouvrages et de périodiques spécialisés de langue anglaise. Il sera très utile dans les laboratoires universitaires et industriels ne s'occupant pas couramment d'électronique, mais où l'on se trouve très souvent aux prises avec la notice d'un appareil électronique anglais ou américain. Il évitera bien des erreurs et pertes de temps aux traducteurs et aux personnes qui ont la charge d'une documentation spécialisée.

B. ROSENBAUM.

1033. — KREKELER (K.), PEUKERT (H.) et SCHWARZ (O.). — Auswertung der in- und ausländischen Literatur auf dem Gebiete des Metallklebens. — Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1958. — 30 cm, 132 p.

Cette étude bibliographique a été faite à l'Institut de travail des matières plastiques de la « Technische Hochschule » d'Aix-la-Chapelle, avec l'aide financière du Ministère du commerce et des communications de la province de Rhénanie et du gouvernement de la République fédérale allemande.

Les références bibliographiques (429) comprennent 387 articles de revues parues en Allemagne et à l'étranger, notamment en France, Grande-Bretagne, États-Unis, Suisse entre 1938 et 1956, 26 communications non périodiques d'organismes de recherches et sociétés industrielles et 16 livres allemands et étrangers. Pour la plupart des articles, les références bibliographiques sont complétées par un résumé de quelques lignes indiquant la teneur de l'article. Ce volume comporte également des tables par auteurs, par sujets et par noms commerciaux de colles (avec le nom du fabricant). Certaines références bibliographiques sont incomplètes, par exemple p. 76, *Revue de l'Aluminium*, juillet 1954 (sans indication de page) et l'orthographe des noms étrangers est parfois erronée, par exemple p. 93, *Revue Générale de Mécanique* et p. 105, *Les résins d'épichlorhydrine*, mais cette étude ronéotypée est un rapport de travail de laboratoire et de telles négligences sont courantes dans ce genre de travail.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1034. — Liste des paléontologistes du monde. Directory of the paleontologists. — Paris, Bureau de recherches géologiques et minières, Service d'information géologique, 1960. — 21 cm, 237 p. (Union paléontologique internationale. International paleontological union.) [NF 10].

La multiplication des spécialisations strictes, l'accroissement des demandes d'études systématiques, les besoins de larges confrontations entre domaines différents et beaucoup d'autres circonstances rendent nécessaire l'établissement de répertoires de spécialistes. Pour avoir leur pleine efficacité de telles listes doivent être sans cesse tenues à jour et le champ de disciplines scientifiques qu'elles couvrent doit être suffisamment large; tel est le cas pour la paléontologie. Le présent répertoire comporte environ 3 000 noms. Pour chaque personne, outre l'adresse (professionnelle et/ou personnelle), sont indiquées les spécialités étudiées. Trois index ont été nécessaires pour donner à cette liste toute sa valeur.

Le premier index donne la liste des noms des spécialistes des divers groupes d'animaux et de végétaux fossiles. Le second index regroupe les spécialistes de paléontologie appliquée à l'étude de la stratigraphie, de l'évolution, de la paléoécologie etc... Enfin le troisième index réunit les spécialistes suivant leur nationalité.

Ainsi conçue, cette liste est encore fort incomplète (notamment il n'a pas été possible d'y inclure les spécialistes de l'URSS et de la Chine). L'édition d'une mise à jour annuelle est prévue et nécessaire. Il est bien évident que l'accroissement continu et rapide du nombre des spécialistes rendra indispensable, pour remédier à l'encombrement, au peu de maniabilité et à la lenteur de parution de telles listes, l'utilisation de moyens modernes de documentation. En attendant, ces répertoires sont d'une grande utilité et il serait injuste de montrer une trop grande sévérité à l'égard des évidents défauts de réalisation matérielle qu'ils présentent, ou des inévitables erreurs qu'ils renferment.

Jean ROGER.

1035. — Metal industry handbook and directory 1961. — London, Iliffe and sons, 1961. — 22,5 cm, xvi-560 p.

Cette 50^e édition du *Metal industry handbook* publiée par Iliffe books Ltd de Londres a subi des révisions importantes.

La 1^{re} partie (305 p.) sur les propriétés générales des métaux et alliages a été considérablement augmentée. De nombreuses additions ont été apportées notamment au chapitre *Proprietary alloys*, indiquant les marques de divers alliages, éventuellement couverts par des brevets, leurs fabricants, compositions et emplois. Les normes britanniques : « British standard specifications », « DTD specifications » (Ministère de l'aéronautique) et « Admiralty specifications » traitant des propriétés et compositions des métaux sont incluses dans cette 1^{re} partie, mais celles relatives aux traitements de finition ont été reportées dans la 3^e partie : Revêtements électrolytiques et procédés connexes (55 p.), comprenant les traitements de surface (dégraissage, décapage, polissage, coloration) et de protection contre la corrosion.

La 2^e partie (90 p.) comprend des tables et données générales sur les unités de mesure, les températures, les duretés, les poids par grosseur des tôles, feuilles, fils

et tubes normalisés, etc... ainsi qu'un tableau comparatif des prix maxima et minima des métaux entre 1933 et 1960.

La 3^e partie : *Directory* (120 p.) comprend une table des noms commerciaux des métaux et alliages non-ferreux, complémentaire du chapitre *Proprietary alloys*, les noms et adresses des associations de fabricants des métaux et des industries connexes (abrasifs, électricité, mécanique) et ceux des instituts scientifiques et techniques ainsi qu'une liste classée par produits des fabricants ou vendeurs de produits, intéressant les fabricants, transformateurs et usagers de métaux non-ferreux, complétée par une liste alphabétique de leurs adresses.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

1036. — MORGAN (Phillip). — *Plastics progress, 1959*. — London, Iliffe, 1960. — 25 cm, XII-216 p.

Dans cet ouvrage de référence sont publiées les communications et discussions présentées au congrès qui s'est tenu à Londres, du 17 au 27 juin 1959, pendant la 5^e Exposition internationale sur les plastiques, organisée par la revue *British plastics*, en collaboration avec la « British plastics federation ».

Cet ouvrage ne constitue pas, comme le titre pourrait le laisser supposer, une revue d'ensemble des progrès réalisés dans l'industrie des plastiques; les sujets traités y sont peu nombreux; toutefois l'ensemble de ces communications et discussions constitue pour chacun d'eux une source d'informations très intéressantes.

En ce qui concerne le *polypropylène*, J. Goppel étudie ses propriétés physiques et notamment mécaniques, G. Campbell ses caractéristiques de moulage. R. Lewis passe en revue quelques nouveaux types de *résine époxy* et leurs propriétés. R. Smith étudie la *réticulation* des thermoplastes, notamment du polythène et du chlorure de polyvinyle. Les *copolymères blocs et greffés* font l'objet d'une importante étude de J. Benton et C. Thomas. Les progrès réalisés dans le domaine des *plastiques renforcés fibres de verre* sont passés en revue pour le Bénélux par R. Tunteler, pour l'Allemagne par R. Kraft, pour le Royaume-Uni par B. Parkyn, pour les États-Unis par H. Blankmeyer. Les progrès réalisés dans le domaine des *plastiques expansés* sont divisés en deux parties : progrès réalisés aux États-Unis dans le domaine des plastiques mousses et des fumées plastiques par Bessy Lou Raskin, propriétés physique du polystyrène expansé par W. Brown. L'*extrusion* en général est étudiée par D. Lannon et G. Karas tandis que L. Griffiths étudie plus particulièrement l'extrusion des résines acryliques et notamment du polyméthacrylate de méthyle.

Germaine PICOT.

1037. — PERLMUTTER (Alfred). — *Guide to marine fishes*. — New York, New York University press, 1961. — 21,5 cm, 431 p., carte, fig.

Dans son avant-propos, l'auteur définit le but qu'il s'est proposé en rédigeant son ouvrage : permettre au lecteur non-ichthyologiste d'identifier avec le maximum de précision les poissons d'une région de la côte atlantique américaine limitée au nord par le Cap Cod, au sud par le Cap Hatteras. Ce but a été incontestablement atteint.

Par des clés dichotomiques faciles, basées sur des caractères morphologiques simples, le lecteur est conduit, de page en page, jusqu'à une détermination exacte de l'exemplaire en cause. « Ichthyologie de pêcheurs à la ligne », objecteront certains professionnels; l'auteur n'a pas voulu autre chose, et ce n'est pas un mince mérite que d'y avoir réussi, d'autant plus que le D^r Perlmutter est un zoologiste de carrière, et qu'il aurait pu être tenté de recourir aux clefs dichotomiques des travaux purement scientifiques, lesquelles ne sont pas toujours d'une limpidité parfaite et d'un maniement aisé, même pour des systématiciens entraînés.

Nul doute que ce volume ne rende de grands services à ceux qui voudront se documenter sur l'ichthyofaune de la région considérée. Celle-ci est naturellement restreinte; mais elle présente l'énorme intérêt de se trouver à la jonction de deux faunes, l'une de caractère septentrional, l'autre nettement méridionale; de sorte que l'on y trouve à la fois des éléments tropicaux et sub-tropicaux (requins, voiliers, espadons, poissons-volants, etc...) et nordiques (églefins, morue), avec cependant une certaine prédominance des premiers. Ce qui est assez normal, la zone définie dans la préface se situant à peu près entre 35°N (Cap Hatteras) et 42°N (Cap Cod). Notons en passant qu'il ne faudrait pas tenter d'établir une analogie quelconque en transposant les latitudes ci-dessus dans l'Atlantique est, ce qui déterminerait une région comprise sensiblement entre Casablanca et Porto, où l'ichthyofaune est fort différente.

De tels ouvrages sont précieux; la littérature de langue anglaise en est relativement riche. Le présent volume rendra de grands services à tous ceux qui veulent s'intéresser à l'ichthyofaune locale qui y est étudiée. Autre aspect très utile de ce guide: les noms vernaculaires américains sont donnés en même temps que les noms scientifiques. Et comme dans la plupart des livres anglo-saxons, un index très complet (il est d'ailleurs, dans le cas présent, en deux parties et fort commode) facilite l'emploi de cet excellent outil de travail.

Paul BUDKER.

1038. — PINDER (A. R.). — The Chemistry of the terpenes. — London, Chapman et Hall, 1960. — 25 cm, VIII-223 p.

L'étude des terpènes et terpénoïdes s'est considérablement développée depuis une dizaine d'années. L'ouvrage de A. R. Pinder est intéressant par le fait qu'il constitue un intermédiaire entre les monographies détaillées et les généralités des manuels classiques.

Après avoir décrit la séparation des terpènes à partir des huiles essentielles et avoir envisagé la détermination de leur structure, l'auteur traite successivement des monoterpènes acycliques, puis des terpènes mono- et bicycliques, des sesquiterpènes, triterpènes et tétraterpènes (caroténoïdes), puis il aborde, mais avec moins de détail, la question du caoutchouc. Enfin quelques pages sont consacrées à la biogenèse de ces constituants végétaux. L'ouvrage, accompagné de nombreux schémas, est rédigé de façon très concise et très précise, il comporte un certain nombre de références bibliographiques récentes, c'est dire qu'il rendra service à de nombreux biochimistes.

René PARIS.

1039. — Progress in metallurgical technology... — London, Iliffe, 1960. — VII-147 p.

Dans cet ouvrage de référence sont publiées quatre conférences présentées à Scarborough, au cours de l'automne 1959.

Dans la première, J. Taylor passe en revue les progrès récents dans la fabrication de la fonte et de l'acier, y compris l'emploi d'oxygène.

Dans la deuxième, A. Bradshaw étudie les diverses méthodes utilisées pour l'extraction et le raffinage des métaux non ferreux, notamment : broyage autogène, cyclones humides, grillage en lit fluidifié, utilisation de minerais à faible teneur, techniques utilisant les échanges d'ions et l'extraction par solvants, pyrométallurgie.

Dans la troisième, A. Robiette passe en revue les divers procédés de fusion des métaux ferreux et non-ferreux; bien que les méthodes aient peu varié au cours des dernières années, l'emploi d'un matériel amélioré et d'une mécanisation plus poussée permet d'obtenir de meilleurs rendements et des métaux plus purs.

Dans la quatrième, D. Atterton, en étudiant le moulage de l'acier et des alliages légers, montre qu'il est possible d'obtenir à la fois des rendements élevés et des produits d'excellente qualité.

Germaine PICOT.

1040. — REINHARDT (W.). — Radar-Bibliographie. Radar-Literatur der letzten fünf Jahre. — Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1959. — 29,5 cm, 103 p. (Deutsche Versuchsanstalt für Luftfahrt e. V., Bericht Nr. 73.)

Cette bibliographie signalétique présente, regroupées en sept classes principales dont la subdivision est parfois poussée jusqu'au troisième ordre décimal, les références des documents publiés de 1953 à 1958, qui traitent de la théorie, de la technique et des applications du radar. A ces documents, sont ajoutés les traités et monographies, quelle que soit leur date de publication; ceux qui se rapportent aux cinq premières classes sont rassemblés en première subdivision de la classe 1 : Principes et techniques du radar; ceux qui se rapportent à la classe 6 : Les équipements radar en fonction de leurs applications, figurent en 6.o. Une huitième classe regroupant principalement les communications aux Journées du Comité allemand pour la radiolocalisation, vient encore accentuer le caractère discutable de ce découpage arbitraire. Autres défauts : les auteurs d'ouvrages ne figurent pas à l'index-auteurs général, et seul le premier auteur des autres documents y possède une entrée alphabétique. A l'actif de l'auteur de cette bibliographie, il faut cependant signaler que toutes les notices signalétiques retrouvées dans un périodique analytique mentionnent les références du résumé correspondant. Il a, de plus, préparé un fascicule complémentaire d'environ 150 pages, dans lequel sont reproduits les résumés les plus importants, dans l'ordre même de cette liste signalétique indépendante.

André CHONEZ.

1041. — SOUBIRAN (D^r André) et KEARNEY (D^r Jean de). — Le Journal de la médecine. Du sorcier guérisseur aux hommes en blanc. — Paris, Éd. Segep-Kent, 1960. — 35,5 cm, 209 p., 550 fig. en noir et en coul. [Cart. NF 24.]

Le titre vous surprend. La matière vous étonne. Sceptique, l'on feuillette l'ouvrage. Amusé, l'on y découvre de l'intérêt. Curieux, l'on y apprend, au-delà des présentations humoristiques, l'histoire de la médecine à travers les âges. Des documents inattendus, des faits ignorés, des anecdotes, des biographies, la naissance des grandes découvertes retiennent votre attention et l'on est heureusement surpris de la qualité de l'iconographie.

Enfin, l'on se demande si cette nouvelle forme du témoignage historique ne répond pas pour une large part à ce besoin d'information du grand public — et nous entendons par là de tous ceux qui dans ce siècle ne peuvent qu'aborder trop rapidement la connaissance du passé et du présent — et si, au contraire des apparences, elle ne doit pas inciter un jour le lecteur à un examen plus approfondi des problèmes dont il trouvera la solution dans la littérature savante.

La formule adoptée — celle d'une suite de journaux rétrospectifs dont l'expérience a montré qu'ils s'adaptaient aussi bien à l'exposé chronologique que synoptique de l'histoire et s'accompagnant des rubriques habituelles de nos quotidiens — n'entache pas la vérité historique. Elle s'appuie sur de longues recherches documentaires, une bibliographie sélective sérieuse et des sources d'informations puisées auprès des spécialistes de l'histoire de la médecine et dans les collections de nos grandes bibliothèques. La tâche était ardue. Elle a été menée à bien, c'est là le mérite du D^r A. Soubiran, l'auteur des *Hommes en blanc* et de son coéquipier le journaliste médical le D^r J. de Kearney.

En nous assurant ce lien entre le monde du passé et le monde qui s'annonce, en nous conduisant de l'Azur de Babylone à la chirurgie à cœur ouvert, d'Hippocrate au monde médical de la Renaissance et de nos jours, les auteurs ont fait œuvre utile, en même temps qu'ils nous instruisaient en nous amusant. Ils ont fait connaître au médecin, comme à l'étudiant et au profane, cet édifice du dévouement et de dignité sur lequel, malgré le développement de la technique moderne, la médecine repose toujours. Ils nous ont enfin permis d'apprendre sans peine ce que nous voudrions bientôt connaître dans son essence scientifique.

D^r André HAHN.

1042. — SWALLOW (A. J.). — Radiation chemistry of organic compounds. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon press, 1960. — 21,5 cm, 380 p., fig.

Cet ouvrage fait le point de nos connaissances concernant les changements chimiques produits par les rayonnements de grande énergie (rayons X, rayonnements nucléaires) sur les composés organiques. Il s'agit d'un domaine très vaste sur des sujets de recherche encore en pleine évolution.

Une introduction substantielle indique les grandes lignes des phénomènes physiques au cours desquels l'énergie du rayonnement est transférée aux substances irradiées. Elle est suffisante pour qu'un chimiste non averti de ces questions puisse

acquérir toutes les connaissances indispensables. L'auteur décrit ensuite les divers aspects des effets chimiques de ces rayonnements sur les hydrocarbures aliphatiques, les dérivés halogénés, les alcools, acides, esters, les composés aromatiques, les polymères, les colorants et diverses substances d'intérêt biologique. Il essaye de dégager une certaine unité de cet immense domaine d'étude.

Il est certain que cet ouvrage arrive à son heure. L'état d'avancement de cette branche de la chimie physique est suffisant pour qu'une certaine cohésion apparaisse et l'intérêt pour des phénomènes relativement nouveaux reste vif.

On peut dire que l'utilité de ce livre dépasse le cadre des spécialistes des recherches sur les effets des rayonnements. Il peut intéresser le chimiste organicien qui y trouve des indications intéressantes sur tel ou tel aspect radicalaire ou ionique des réactions, le cinéticien et le physico-chimiste en général. L'absence de vue synthétique pour certains problèmes n'est pas à reprocher à l'auteur mais provient de ce que le sujet est encore très « jeune ».

Une bibliographie considérable correspondant à plus de mille références a été établie. Elle semble très complète et remarquablement précise. A côté des travaux anglo-saxons, on y trouve des ouvrages et des articles de périodiques italiens, russes, français et allemands. Un index des matières facilite les recherches.

Cet ouvrage, bien que spécialisé, est donc à recommander partout où quelque recherche est en cours, parce qu'il déborde largement le cadre de sa spécialité.

Marc LEFORT.